

Maria Beatrice Di Brizio (Laboratoire d'anthropologie sociale – Paris)♦

DEGENERATION DES *SAUVAGES* ET CRITIQUE DU LAMARCKISME
AU ROYAUME-UNI: LA *NATURAL HISTORY OF SOCIETY IN THE
BARBAROUS AND CIVILIZED STATE* (1840)
DE WILLIAM COOKE TAYLOR*

Abstract. Focusing on William Cooke Taylor's *Natural History of Society in the Barbarous and Civilized State* (London 1840), this paper examines and contextualises Taylor's critique of Lamarckian transformism. Viewing Lamarckism as an extension of Enlightenment progressivist conceptions of history, tracing back the origin of civilization to an original *savage* state, Taylor undertakes to demonstrate the *degeneracy* of contemporary extra-European *savages* from primitive more advanced social conditions. Far from illustrating the natural and primary state of man, *savage* societies are conceived as the final result of regressive processes, an explanatory option enabling Taylor to refute both Enlightenment theories of progress and Lamarckism.

Keywords: William Cooke Taylor (1800–1849), Jean-Baptiste Lamarck (1744–1829), degeneration, progress, transformism.

1. Introduction

Journaliste et historien irlandais, William Cooke Taylor (1800–1849) fut l'auteur d'une *Natural History of Society in the Barbarous and Civilized State*, publiée à Londres en deux volumes, en 1840. Relativement peu étudié de nos jours, cet ouvrage n'est pas mentionné dans les travaux consacrés par Pietro Corsi, Adrian J. Desmond, James A. Secord et Phillip R. Sloan, à la réception

♦ Adresse pour correspondance: Via L. Spada 61, 40129 Bologna, Italie. Email: sayers6061@yahoo.fr.

* Cet article reprend et développe une partie des recherches présentées dans ma thèse de doctorat, soutenue à l'École des hautes études en sciences sociales de Paris en juin 2015, sous la direction de Mme Françoise Héritier et M. Wiktor Stoczkowski. Cf. M. B. Di Brizio, *Contextualisation des usages théoriques ...*, pp. 270–298. Une première version de cet article a été présentée, en novembre 2015, dans le cadre du séminaire *Muséum, objet d'histoire* animé par Claude Blanckaert et Arnaud Hurel au Muséum national d'histoire naturelle de Paris pendant l'année universitaire 2015–2016. Je remercie vivement Claude Blanckaert, Arnaud Hurel et les auditeurs du séminaire pour leurs subtiles remarques et commentaires. Mes remerciements s'adressent également à Claude Blanckaert, Arnaud Hurel et Wiktor Stoczkowski pour les conseils qu'ils m'ont généreusement prodigués pendant la préparation de cet article. Je remercie enfin Claude Blanckaert et Anne Loyau pour leur lecture attentive et judicieuse des premières versions de ce texte.

des idées de Jean-Baptiste Lamarck (1744–1829) au Royaume-Uni¹. La *Natural History of Society* mérite pourtant d'être relue, car ce texte offre une critique du transformisme qui permet d'étudier l'usage, par les commentateurs britanniques de Lamarck, de données et connaissances sur les sociétés extra-européennes qualifiées de *sauvages* ou *barbares*². La *Natural History of Society* s'inscrit, en effet, à la fois dans le débat des années 1830 sur l'origine des espèces, et dans les controverses de la même époque sur les premiers développements de la civilisation. Taylor entendait réfuter les doctrines des philosophes des Lumières, assimilant l'état originel de l'homme aux conditions de culture des sociétés exotiques dites *sauvages* et contester, dans le même temps, l'ascendance animale du genre humain. Il considérait, comme nous le verrons, qu'attaquer les penseurs des Lumières équivalait à attaquer Lamarck et qu'on aurait réfuté tant les théories du progrès que le transformisme en démontrant la dégénération des *sauvages* et leur inaptitude à se civiliser spontanément. Vu les enjeux de la *Natural History of Society*, cet article comportera quatre sections.

Je commencerai par rappeler les recherches de Corsi, Desmond, Sloan et Secord sur la diffusion du lamarckisme au Royaume-Uni dans les années 1820 et 1830. Dans la deuxième partie de cette étude, je présenterai les objections avancées contre les doctrines de Lamarck dans la *Natural History of Society*. Ensuite, je proposerai une contextualisation des arguments critiques invoqués par Taylor, en faisant référence aux théories britanniques des années 1830 sur la dégénération des populations extra-européennes qualifiées de *sauvages*, notamment aux hypothèses de Richard Whately (1787–1863) et Nicholas P. S. Wiseman (1802–1865), auteurs que Taylor connaissait et citait dans son ouvrage. Dans la quatrième et dernière partie de cet article, je reviendrai sur la *Natural History of Society* pour présenter les principaux arguments ethnographiques, archéologiques et philologiques mobilisés par Taylor pour démontrer la *dégradation* des sauvages.

2. Diffusion des théories transformistes de Lamarck au Royaume-Uni (1810–1839)

Les recherches historiques de Corsi, Desmond, Sloan et Secord ont montré que les théories transformistes de Lamarck étaient connues et discutées au Royaume-Uni dans les années 1820 et 1830, bien que ses écrits sur la

¹ La *Natural History of Society* a rarement bénéficié d'études historiographiques approfondies. Les analyses les plus complètes de l'ouvrage et des idées de Taylor ont été publiées par P. Maume, *Introduction*, p. xiii, P. Maume, *The Natural History of Society: The Orientalism of William Cooke Taylor*, pp. 85–86 & pp. 88 suivv. Cf. également M. Harris, *The Rise of Anthropological Theory ...*, p. 54 & p. 58, C. Herbert, *Culture and Anomie ...*, pp. 61–64, M. T. Hodgen, *The Doctrine of Survivals ...*, p. 27 & p. 30, P. Joyce, *The Rule of Freedom ...*, pp. 63–64, A. La Vergata, *Introduzione*, p. xxv, W. D. Wallis, *Culture and Progress*, pp. 340–344. Je renvoie également à mes recherches doctorales sur la *Natural History of Society*. Cf. M. B. Di Brizio, *Contextualisation des usages théoriques ...*, pp. 294–298. Sur la popularité de la *Natural History of Society*, au XIX^e siècle, cf. N. C. Gillespie, *The Duke of Argyll ...*, p. 42, n. 5.

² Je précise que les termes *sauvage(s)* et *barbare(s)* seront fréquemment cités dans cet article parce qu'ils sont systématiquement employés dans mes sources. Je tiens à préciser que l'usage de ces lexèmes ne traduit, en aucun cas, une adhésion implicite aux connotations évaluatives et aux valences sémantiques ethnocentristes associées à ces formes linguistiques.

transmutation des espèces – notamment, le chapitre introductif aux *Recherches sur l'organisation des corps vivans* (1802), la *Philosophie zoologique* (1809) et le *Discours préliminaire à l'Histoire naturelle des animaux sans vertèbres* (1815–1822) – n'eussent pas bénéficié de traductions anglaises¹. Les savants du Royaume-Uni avaient eu accès aux hypothèses lamarckiennes en lisant les travaux du naturaliste français², ou bien des comptes rendus publiés dans la presse périodique, ou encore des exposés de ses théories proposés par des auteurs d'expression anglaise. La diffusion du transformisme lamarckien fut également assurée par les synthèses qu'en offraient des ouvrages collectifs tels que le *Dictionnaire classique d'histoire naturelle* publié dans les années 1822–1831 sous la direction de Jean-Baptiste Bory de Saint-Vincent (1778–1846), le *Dictionnaire des sciences médicales* paru chez l'éditeur Charles-Louis Panckoucke (1780–1844) dans les années 1812–1822, le *Nouveau dictionnaire d'histoire naturelle* publié dans les années 1803–1804 sous la direction de Julien-Joseph Virey (1775–1846) et réédité, dans les années 1816–1819, avec plusieurs articles de Lamarck³. Ces ouvrages étaient très lus en Europe, de même que les écrits d'Étienne Geoffroy Saint-Hilaire (1772–1844) et Bory de Saint-Vincent, qui présentaient les doctrines de leur confrère⁴. Le dictionnaire de Bory de Saint-Vincent était bien connu des scientifiques du Royaume-Uni, notamment le géologue Charles Lyell (1797–1875) et Charles Robert Darwin (1809–1882). Les savants britanniques eurent aussi accès aux doctrines du naturaliste français grâce aux échanges intellectuels avec leurs collègues, ou bien dans les

¹ Sur la diffusion des théories transformistes de Lamarck aux Îles Britanniques pendant la première moitié du XIX^e siècle, cf. P. Corsi, *The Importance of Transformist Ideas ...*, P. Corsi, *Julien Joseph Virey, le premier critique de Lamarck*, p. 183 & p. 190, P. Corsi, *Science and Religion ...*, pp. 228–249, P. Corsi, *Célébrer Lamarck*, p. 56, P. Corsi, *Les élèves de Lamarck ...*, pp. 519–521, P. Corsi, *Lamarck ...*, pp. 11–12 & pp. 325–327, P. Corsi, *Before Darwin ...*, pp. 68–73, P. Corsi, *Jean Baptiste Lamarck: From Myth to History*, p. 15 & pp. 16–18, P. Corsi, *L'evoluzionismo prima di Darwin ...*, p. 260, pp. 319–347, p. 350, p. 351, pp. 356–361, p. 367, pp. 384–385 & p. 397, A. J. Desmond, *Designing the Dinosaur ...*, A. J. Desmond, *Archetypes and Ancestors ...*, p. 33, p. 70, p. 74, pp. 96–97 & pp. 115–120, A. J. Desmond, *Robert E. Grant ...*, pp. 189–190 & pp. 195–223, A. J. Desmond, *Richard Owen's Reaction ...*, pp. 27 suivv., A. J. Desmond, *Artisan Resistance and Evolution in Britain, 1819–1848*, A. J. Desmond, *The Politics of Evolution ...*, surtout pp. 2–47, pp. 53–54, pp. 56–77, pp. 81–134, pp. 140–141, pp. 146 suivv., pp. 152–192, pp. 210–214, pp. 228–230, pp. 236–382 & pp. 398–399, J. A. Secord, *Edinburgh Lamarckians ...*, P. R. Sloan, *Darwin's Invertebrate Program, 1826–1836 ...*, pp. 74–86 & p. 113, n. 12, P. R. Sloan, *Introductory Essay: On the Edge of Evolution*, P. R. Sloan, *Lamarck in Britain ...*, pp. 667–684. Cf. également P. F. Rehbock, *Transcendental Anatomy*, pp. 157–158, J. Browne, *Charles Darwin ...*, pp. 52–55 & pp. 72–83, A. La Vergata, *Da Lamarck a Darwin*, pp. 805–814 & pp. 817–820, J. R. Topham, *Science, Print, and Crossing Borders ...*, pp. 328–332 & pp. 335–336, B. Jenkins, *Phrenology, Heredity and Progress ...*, pp. 464–466, B. Jenkins, *Neptunism and Transformism ...*.

² Pour ce qui est de la *Philosophie zoologique*, J. R. Topham, *Science, Print, and Crossing Borders ...*, p. 329 signale que la Royal Society en reçut une copie le 1^{er} mars 1810 et que l'ouvrage fut vraisemblablement commercialisé au Royaume-Uni à partir de l'automne 1811. Si les *Recherches sur l'organisation des corps vivans* (1802) furent un ouvrage très rare [cf. P. Corsi, *Julien Joseph Virey, le premier critique de Lamarck*, p. 189], l'*Histoire naturelle des animaux sans vertèbres* fut largement consultée, son succès contribuant aux ventes de la deuxième édition de la *Philosophie zoologique*, parue en 1830. Cf. P. Corsi, *L'evoluzionismo prima di Darwin ...*, p. 323.

³ Sur le rôle joué par ces dictionnaires dans la diffusion du lamarckisme, cf. les travaux de Corsi et La Vergata cités ci-dessus (note 1) et P. Corsi & P. J. Weindling, *Darwinism in Germany, France and Italy*, pp. 706–707.

⁴ Cf. A. La Vergata, *Da Lamarck a Darwin*, pp. 805–806.

débats des sociétés savantes, ou encore pendant leurs voyages en France. Ce fut le cas du géologue Charles Lyell, qui emprunta au naturaliste Gideon A. Mantell (1790–1852) sa copie de la *Philosophie zoologique*, ouvrage que Lyell lut en 1827. Lyell se rendait régulièrement en France avant 1827 et il s’y rendit aussi en 1828, 1829 et 1830, années cruciales pour l’élaboration de ses *Principles of Geology*. Les doctrines transformistes de Lamarck étaient en outre présentées dans les écoles médicales privées de Londres et Édimbourg et dans les cours universitaires de ces mêmes villes. Par ces différents moyens et voies de transmission, des versions plus ou moins fidèles des réflexions de Lamarck circulaient au Royaume-Uni. On devrait donc parler d’une diffusion de théories et thèmes transformistes lamarckiens ou d’inspiration lamarckienne, comme l’ont souligné Corsi, Sloan et Desmond, qui ont élucidé les processus à la fois de circulation, syncrétisme et réinterprétation des idées du naturaliste français¹.

Parmi les premiers comptes rendus britanniques du transformisme lamarckien, Sloan signale la recension de la *Philosophie zoologique* publiée dans la *Monthly Review* en 1811 et en 1813, ainsi que le compte rendu de l’*Histoire naturelle des animaux sans vertèbres*, paru dans le même périodique en 1819 et 1820. Cette dernière recension évoquait les hypothèses du *Discours préliminaire*, tout en les qualifiant de *spéculations gratuites*². Jonathan R. Topham signale les recensions de la *Philosophie zoologique* parues en 1812 dans la *London Medical Review*, en 1813 dans le *New Annual Register*, en 1813 et 1814 dans le *Monthly Magazine and British Register*³. L’*Edinburgh New Philosophical Journal* publia ensuite, en 1826, une synthèse détaillée des théories de Lamarck dans un essai anonyme, intitulé *Observations on the Nature and Importance of Geology*, qui défendait le transformisme. Attribué à Robert Edmond Grant (1793–1874) par Corsi et Desmond⁴, l’essai publié par l’*Edinburgh New Philosophical Journal* a également été attribué à Robert Jameson (1774–1854), directeur du périodique, par Secord⁵.

Titulaire de la chaire d’histoire naturelle à l’Université d’Édimbourg de 1803 à 1854, géologue et minéralogiste distingué, fondateur en 1819 du *Edinburgh Philosophical Journal*, devenu le *New Edinburgh Philosophical Journal* en 1826, Jameson avait préfacé et annoté la traduction anglaise, publiée en 1813, du *Discours préliminaire aux Recherches sur les ossements fossiles de quadrupèdes* (1812) de Georges Cuvier (1769–1832). Les préfaces

¹ Outre les travaux de Corsi, Sloan et Desmond cités ci-dessus (p. 75, n. 1), cf. P. Corsi, *The Revolutions of Evolution ...*. Sur la réception des théories de Lamarck par Lyell, cf. surtout P. Corsi, *The Importance of Transformist Ideas ...*.

² Cf. P. R. Sloan, *Lamarck in Britain ...*, p. 675.

³ Cf. J. R. Topham, *Science, Print, and Crossing Borders ...*, pp. 330–332. Le compte rendu du *Monthly Magazine and British Register* est également analysé par P. R. Sloan, *Lamarck in Britain ...*, p. 669.

⁴ Cf. P. Corsi, *The Importance of Transformist Ideas ...*, p. 224, A. J. Desmond, *Robert E. Grant ...*.

⁵ Cf. J. A. Secord, *Edinburgh Lamarckians ...*, p. 2. L’attribution de cet article demeure controversée. Parmi ses auteurs potentiels, P. Corsi, *The Revolutions of Evolution ...*, p. 118 indique aussi le naturaliste franco-allemand Ami Boué (1794–1881), élève de Robert Jameson. Cf. également P. Corsi, *L’evoluzionismo prima di Darwin ...*, p. 327, n. 16, B. Jenkins, *Neptunism and Transformism ...*.

de Jameson aux différentes éditions de cette traduction évoquaient les doctrines lamarckiennes sur la transmutation des espèces et le développement progressif de l'espèce humaine. Selon Secord, l'intérêt de Jameson pour Lamarck fut éveillé à la fois par ses lectures et par ses échanges scientifiques avec Robert Edmond Grant, éminent lamarckien actif à Édimbourg jusqu'à 1827¹.

Médecin, anatomiste et naturaliste, Grant avait étudié à Édimbourg avec Jameson et était le secrétaire de la Plinian Society, fondée à Édimbourg en 1823 pour encourager l'étude de l'histoire naturelle, des antiquités et des sciences physiques². Spécialiste de biologie marine et zoologie des invertébrés, Grant était matérialiste et libre penseur. Depuis 1815, il se rendait régulièrement en France, fréquentait les cours du Muséum national d'histoire naturelle et connaissait bien Cuvier et Geoffroy Saint-Hilaire. Il avait importé en Écosse non seulement les idées de Lamarck, mais aussi les théories anatomiques et embryologiques d'Étienne Geoffroy Saint-Hilaire, Antoine Étienne Renaud Augustin Serres (1786–1868) et Henri Marie Ducrotay de Blainville (1777–1850), qu'il présentait à Édimbourg dans l'école privée d'anatomie de John Barclay (1758–1826) vers la moitié des années 1820³. Ces théories étaient aussi discutées à la Plinian Society en 1826 et en 1827⁴. Darwin, qui faisait ses études de médecine à Édimbourg dans les années 1825–1827, suivit les débats de la Plinian Society et collabora aux recherches zoologiques de Grant qui lui exposa les hypothèses transformistes de Lamarck⁵.

Les théories de Lamarck étaient bien connues par d'autres anatomistes et naturalistes dispensant leurs cours à l'école privée de Barclay, dont le médecin et anatomiste Robert Knox (1791–1862) qui commença ses activités d'enseignement en 1825. Comme Grant, Knox avait fait ses études universitaires à Édimbourg et fréquenté les cours du Muséum national d'histoire naturelle. Il s'était rendu à Paris en 1821 pour y passer la plupart de l'année. S'il ne suivit pas les leçons de Lamarck, il fréquenta celles de Cuvier, Geoffroy Sainte-Hilaire et Blainville, établissant des relations amicales avec Cuvier et Geoffroy Saint-Hilaire. Knox évoquait les doctrines de Lamarck, que pourtant il rejetait⁶.

¹ Cf. J. A. Secord, *Edinburgh Lamarckians ...*, pp. 14–15. Sur Jameson, Grant et leur réception du transformisme lamarckien, cf. les travaux cités ci-dessus (p. 75, n. 1) et A. J. Desmond, *Grant, Robert Edmond (1793–1874)*, A. J. Desmond & J. Moore, *Darwin*, pp. 34–40 & pp. 42–43.

² Sur les centres d'intérêt, les finalités et les membres de la Plinian Society, cf. J. Browne, *Charles Darwin ...*, p. 72, pp. 73–78 & p. 554, n. 23, P. R. Sloan, *Darwin's Invertebrate Program, 1826–1836 ...*, pp. 74–75, A. J. Desmond & J. Moore, *Darwin*, pp. 31 suivv. Grant fut le secrétaire de la Plinian Society dans les années 1825–1826. Cf. P. R. Sloan, *Darwin's Invertebrate Program, 1826–1836 ...*, p. 74, A. J. Desmond, *Robert E. Grant ...*, p. 199.

³ Cf. A. J. Desmond, *Robert E. Grant ...*, p. 198, P. Corsi, *L'evoluzionismo prima di Darwin ...*, p. 324.

⁴ Cf. A. J. Desmond, *Robert E. Grant ...*, pp. 199–200, A. J. Desmond, *The Politics of Evolution ...*, p. 68.

⁵ Cf. C. R. Darwin, *The Autobiography of Charles Darwin ...*, p. 49, P. R. Sloan, *Darwin's Invertebrate Program, 1826–1836 ...*, pp. 74–75, pp. 80–86, p. 111 & p. 113, n. 9, P. R. Sloan, *Lamarck in History ...*, pp. 36–37, A. J. Desmond, *The Politics of Evolution ...*, pp. 398–399, A. J. Desmond & J. Moore, *Darwin*, pp. 31–44, J. Browne, *Charles Darwin ...*, pp. 80–83 & p. 86.

⁶ Cf. P. Corsi, *L'evoluzionismo prima di Darwin ...*, p. 324, A. J. Desmond, *Robert E. Grant ...*, pp. 195–202, A. J. Desmond, *The Politics of Evolution ...*, pp. 56–74, B. Jenkins, *Neptunism and Transformism ...*, E. Richards, *The Moral Anatomy of Robert Knox ...*, pp. 379–382 & pp. 396–406, P. F. Rehbock, *The Philo-*

Ainsi que Knox et Grant, depuis 1815 de nombreux étudiants d'Édimbourg venaient parfaire leur formation médicale à Paris. La fin des hostilités franco-britanniques avait permis, en effet, de réactiver la circulation des savants de part et d'autre de la Manche. Les étudiants suivaient les cours de la Faculté de Médecine ainsi que les cours de Cuvier, Lamarck, Geoffroy, Blainville et Serres au Muséum national d'histoire naturelle. Les ressortissants du Royaume-Uni étaient les plus nombreux des élèves étrangers de Lamarck¹. Ils pouvaient d'ailleurs fréquenter, à Paris, l'école médicale privée de James Richard Bennett (?–1831), fondée en 1822, dont les cours, dispensés en anglais, s'adressaient aux étudiants des Îles Britanniques. Une fois rentrés au Royaume-Uni, ces étudiants y diffusaient les doctrines anatomiques et transformistes françaises. Édimbourg fut donc un centre de rayonnement des théories de Lamarck ou d'hypothèses transformistes d'inspiration lamarckienne, d'autant plus que de nombreux médecins et anatomistes qui s'y étaient formés se rendaient à Londres ou dans d'autres villes du Royaume-Uni, pour enseigner ou exercer leur profession. Tel fut par exemple le cas de Grant, titulaire depuis 1827 de la chaire d'anatomie comparée et zoologie à la nouvelle London University, fondée à Londres en 1826 pour créer une alternative laïque aux universités anglicanes d'Oxford et Cambridge². En revenant à l'Écosse, on constate la diffusion du transformisme lamarckien chez les réformateurs radicaux, notamment l'arboriculteur Patrick Matthew (1790–1874), et chez les phrénologues réunis autour de George Combe (1788–1858) à l'Edinburgh Phrenological Society, dont Hewett Cottrell Watson (1804–1881) et William A. F. Browne (1805–1885)³.

Toutefois, comme l'ont bien souligné Secord et Corsi⁴, l'intérêt pour les idées de Lamarck n'impliquait pas nécessairement des orientations politiques radicales: ainsi, les sympathies de Jameson allaient au parti conservateur Tory⁵, tandis que Grant et Knox affichaient leurs tendances radicales⁶. Parmi les savants écossais qui étaient à la fois politiquement conservateurs et parfaitement informés du transformisme, on trouve aussi le naturaliste et polymathe David Brewster (1781–1868) et le naturaliste John Fleming (1785–

sophical Naturalists ..., pp. 32–55, P. F. Rehbock, *Transcendental Anatomy*, pp. 157–158, A. W. Bates, *The Anatomy of Robert Knox ...*, p. 8, pp. 42–65, p. 132 & p. 138.

¹ Cf. P. Corsi, *L'evoluzionismo prima di Darwin ...*, p. 319, n. 1, P. Corsi, *Liste des auditeurs de Lamarck au Muséum national d'histoire naturelle (1795–1823)* in: P. Corsi, *Lamarck ...*, pp. 333–365.

² Sur l'institution et les finalités de la London University, cf. A. J. Desmond, *The Politics of Evolution ...*, p. 12 & pp. 25–41, A. J. Desmond, *Lamarckism and Democracy ...*, pp. 102 suivv., J. Browne, *Charles Darwin ...*, p. 76, B. Lightman, *Refashioning the Spaces of London Science ...*, pp. 34–35.

³ Sur le rayonnement des idées de Lamarck de Paris à Édimbourg et leur diffusion dans les milieux médicaux et radicaux écossais, cf. les travaux de Desmond cités ci-dessus (p. 75, n. 1) et surtout A. J. Desmond, *The Politics of Evolution ...*, pp. 5 suivv. & pp. 41–77. Il est à remarquer, toutefois, que la diffusion du lamarckisme chez les phrénologues écossais, pendant les années 1820, est désormais remise en cause par l'historien B. Jenkins, *Phrenology, Heredity and Progress ...*, pp. 364–366.

⁴ Cf. J. A. Secord, *Edinburgh Lamarckians ...*, P. Corsi, *Before Darwin ...*.

⁵ Cf. J. A. Secord, *Edinburgh Lamarckians ...*, p. 14.

⁶ Cf. A. J. Desmond, *The Politics of Evolution ...*, p. 5 & p. 61, A. J. Desmond, *Robert E. Grant ...*, p. 6, E. Richards, *The Moral Anatomy of Robert Knox ...*, p. 381, pp. 384–386, p. 389 & pp. 404–406.

1857), premiers patrons de Grant. Professeur d'histoire naturelle à Aberdeen, Fleming présentait, en 1829, une synthèse des doctrines transformistes dont le caractère douteux lui semblait prouvé par le hiatus insurmontable entre les mollusques et les vertébrés¹. Au cours de la même année l'ethnologue James Cowles Prichard (1786–1848), qui avait fait ses études universitaires à Édimbourg, donna un exposé fort critique du transformisme. Là encore, il ne s'agissait pas d'un radical, car ses opinions politiques, selon sa biographe Hanna F. Augstein, étaient conservatrices: en abordant Lamarck, Prichard entendait se situer dans le débat sur le vitalisme, enjeu ultime de son ouvrage *A Review of the Doctrine of a Vital Principle*².

En 1829, Prichard avait depuis longtemps quitté Édimbourg pour s'établir à Bristol et y exercer ses fonctions de médecin et aliéniste. Dans les années 1820 et 1830, les doctrines de Lamarck s'étaient diffusées en dehors de la scène écossaise et avaient également pénétré les milieux scientifiques londoniens. Grant présentait ces théories pendant ses cours de zoologie et d'anatomie comparée à la London University, dont le contenu était repris dans les colonnes de la revue médicale *The Lancet*, fondée par le chirurgien Thomas Wakley (1795–1862) en 1823. Le premier cours d'anatomie comparée de Grant, dispensé en 1828, fut publié en 1829. Les écoles médicales privées de la capitale, notamment celle de George Darby Dermott (1802–1847), constituaient d'autres foyers de diffusion du lamarckisme. Desmond a bien décrit la réception des doctrines transformistes lamarckiennes, ou d'inspiration lamarckienne, chez les médecins et naturalistes radicaux. Grant, qui affichait publiquement son soutien à Thomas Wakley, directeur du périodique *The Lancet* et député radical à la Chambre des Communes de 1835 à 1852, en offre un exemple célèbre. Desmond a également étudié le rayonnement du lamarckisme des salles de cours et milieux scientifiques jusqu'à la presse populaire athéiste et républicaine qui s'adressait aux artisans et aux ouvriers: le périodique *Oracle of Reason*, actif de 1841 à 1843 à Bristol, en constitue l'exemple le plus connu. Enfin, Desmond a étudié les usages du transformisme environnementaliste de Lamarck par les réformateurs sociaux et les socialistes, notamment le médecin William Farr (1807–1883), élève de Grant à la London University dans les années 1830–1832, et par l'économiste socialiste irlandais William Thompson (1775–1833), qui en 1826 justifiait l'éducation des femmes par l'hérédité des caractères acquis³.

À Londres comme en Écosse, la discussion du transformisme n'était pas limitée aux milieux radicaux, aux cercles athéistes ou socialistes et à la presse populaire. Le naturaliste et chirurgien Joseph Henry Green (1791–1863), ami

¹ Cf. A. J. Desmond, *The Politics of Evolution ...*, pp. 62–67, P. Corsi, *L'evoluzionismo prima di Darwin ...*, pp. 324–326.

² Cf. J. C. Prichard, *A Review of the Doctrine of a Vital Principle ...*, p. 64 & pp. 226–227, P. R. Sloan, *Lamarck in Britain ...*, p. 670, H. F. Augstein, *James Cowles Prichard's Anthropology ...*, p. 6.

³ Cf. A. J. Desmond, *Robert E. Grant ...*, A. J. Desmond, *Artisan Resistance and Evolution in Britain, 1819–1848*, A. J. Desmond, *The Politics of Evolution ...*, p. 25, p. 28, pp. 30–31, p. 40, pp. 59–60, p. 74, pp. 81–134, pp. 152–192, p. 228, pp. 236–239, p. 255, pp. 329–333, pp. 349–350, pp. 352–353, pp. 374–379 & pp. 415–416. Cf. également A. J. Desmond, *Lamarckism and Democracy ...*. Sur le périodique *The Lancet*, cf. en outre A. J. Desmond, *The Politics of Evolution ...*, p. 15.

du poète et philosophe Samuel Taylor Coleridge (1772–1834) et titulaire de la chaire d’anatomie comparée du London Royal College of Surgeons de 1823 à 1828, montrait à la fois familiarité et intérêt pour les positions doctrinaires de Lamarck, qu’il s’efforçait de concilier avec celles de Georges Cuvier. Sloan a bien décrit ces aspects du magistère de Green, dont les idées politiques se démarquaient nettement de l’idéologie radicale et s’avéraient aussi élitistes et conservatrices que celles de son ami Coleridge¹.

Richard Owen (1804–1892), élève de Green et titulaire de la chaire d’anatomie comparée au London Royal College of Surgeons depuis 1836, était aussi loin que son mentor des positions idéologiques et politiques radicales. Ses travaux des années 1830–1840, analysés par Desmond et Sloan, attestent d’une connaissance approfondie des écrits de Lamarck. Owen avait étudié à Édimbourg en 1824–1825 et fréquenté les cours de l’école médicale privée de Barclay, y compris les cours de Grant et Knox². Il quitta Édimbourg l’année suivante pour finir ses études à Londres, où il suivit les cours de Green au Royal College of Surgeons. Invité par Cuvier en 1830, il séjourna à Paris en 1831 et fréquenta les cours et les professeurs du Muséum, notamment Geoffroy Saint-Hilaire et Cuvier. Owen, qui connaissait bien Grant, lut *l’Histoire naturelle des animaux sans vertèbres* avant 1831³ et la *Philosophie zoologique* pendant son séjour parisien⁴. Devenu l’antagoniste scientifique et institutionnel de Grant dans les années 1830, auquel il disputait l’épithète honorifique de *Cuvier britannique*, Owen multiplia les attaques contre les doctrines de Lamarck et réfuta la théorie de l’homme-singe dès 1835⁵.

Enfin le géologue Charles Lyell, qu’on ne saurait non plus créditer de tendances politiques radicales, proposa en 1832, dans le deuxième volume de ses *Principles of Geology*, une longue réfutation des théories transformistes de Lamarck, qui présentait en détail leurs arguments⁶. Le second volume des *Principles of Geology* eut l’effet paradoxal, comme le constate Corsi, d’attirer l’attention d’un vaste public sur les recherches du naturaliste français et de convaincre plusieurs lecteurs de la plausibilité du transformisme. Parmi les

¹ Cf. P. R. Sloan, *Introductory Essay: On the Edge of Evolution*, p. 15, pp. 16–24 & pp. 34–35, P. R. Sloan, *Lamarck in Britain ...*, pp. 673–674 & pp. 676–684, P. R. Sloan, *Green, Joseph Henry (1791–1863)*, P. Corsi, *L’evoluzionismo prima di Darwin ...*, p. 325, A. J. Desmond, *The Politics of Evolution ...*, pp. 260–275.

² Cf. A. J. Desmond, *Richard Owen’s Reaction ...*, p. 29, A. J. Desmond, *The Politics of Evolution ...*, p. 276, P. R. Sloan, *Introductory Essay: On the Edge of Evolution*, p. 8, A. W. Bates, *The Anatomy of Robert Knox ...*, p. 56.

³ Cf. A. J. Desmond, *Richard Owen’s Reaction ...*, pp. 29–30.

⁴ Cf. P. R. Sloan, *Introductory Essay: On the Edge of Evolution*, p. 41, n. 111.

⁵ Cf. A. J. Desmond, *Richard Owen’s Reaction ...*, A. J. Desmond, *The Politics of Evolution ...*, pp. 140–141, p. 238, pp. 276–334, pp. 376–377 & p. 426, P. R. Sloan, *Introductory Essay: On the Edge of Evolution*, pp. 6–10, p. 15 & pp. 37 suivv. Sur les opinions politiques de Richard Owen, cf. A. J. Desmond, *The Politics of Evolution ...*, pp. 237–238, p. 269 & p. 275.

⁶ Cf. C. Lyell, *Principles of Geology ...*, vol. II, pp. 1–184.

savants gagnés par Lyell à la cause évolutionniste, on peut compter le philosophe Herbert Spencer (1820–1903)¹.

Les recherches historiques de Corsi, Desmond et Sloan, nous permettent ainsi de conclure au plein essor, à la fin des années 1830, du débat britannique autour des thèses de Lamarck. Parmi les intervenants on remarque non seulement des naturalistes, géologues, médecins et anatomistes, mais aussi des théologiens et mathématiciens tels que Baden Powell (1797–1860), *Savilian professor* de géométrie à Oxford depuis 1827, qui défendait la légitimité des recherches françaises sur l'origine des espèces. On remarque également des épistémologues et historiens des sciences tels que William Whewell (1795–1866); des théologiens catholiques tels que Nicholas Wiseman; des auteurs de traités de théologie naturelle, tels que le géologue anglican William Buckland (1784–1856). Whewell, Wiseman et Buckland, de même qu'Adam Sedgwick (1785–1873), professeur de géologie à Cambridge, rejetaient les conceptions transformistes dont ils dénonçaient le caractère spéculatif². Dans les années 1830 les théories de Lamarck, bien que critiquées, faisaient donc l'objet d'un important débat public, dont les protagonistes étaient basés non seulement en Écosse ou à Londres, mais aussi à Bristol et dans les universités d'Oxford et Cambridge. Le développement de ce débat bien au-delà des cercles de médecins, anatomistes et naturalistes, explique l'intérêt de Taylor pour les idées de Lamarck³.

3. La réfutation des théories de Lamarck dans la *Natural History of Society*

Né en 1800 à Youghal, en Irlande, et décédé en 1849 à Dublin, Taylor était journaliste, historien et écrivain polymathe. Parmi ses nombreux centres d'intérêt, on remarque la géographie, la littérature, l'histoire ancienne et moderne de l'Europe, les civilisations et les langues orientales, l'économie politique, la statistique et la littérature de voyage. Il avait fait ses études universitaires à Dublin, à Trinity College, où il avait approfondi la connaissance de l'hébreu, du grec et du latin, avant de s'installer à Londres en 1829. Sa biographie intellectuelle fut surtout marquée par son amitié avec Richard Whately, professeur d'économie politique à Oxford de 1829 à 1831, puis archevêque anglican de Dublin, qui devait exercer sur Taylor une influence durable. Taylor contribua régulièrement à de nombreux périodiques, dont le *Dublin University Magazine* et la revue littéraire londonienne *The Athenaeum*, fondée en 1828, qui couvrait également les sciences et les Beaux-Arts. Il fut membre de la British Association for the Advancement of Science dès 1831, siégeant dans son Statistical Information Committee, créé en 1833. Rentré à

¹ Cf. P. Corsi, *The Importance of Transformist Ideas ...*, P. Corsi, *Les élèves de Lamarck ...*, pp. 519–520, P. Corsi, *Before Darwin ...*, pp. 70–71, P. Corsi, *L'evoluzionismo prima di Darwin ...*, p. 319, pp. 326–327, p. 330, p. 336, pp. 337–347 & pp. 384–385, A. J. Desmond, *The Politics of Evolution ...*, pp. 327–331.

² Cf. P. Corsi, *L'evoluzionismo prima di Darwin ...*, pp. 9–10, pp. 330–347, p. 350, n. 2, p. 351 & p. 359, N. A. Rupke, *The Great Chain of History ...*, pp. 175–177.

³ W. C. Taylor, *The Natural History of Society ...*, vol. I, pp. 18–19 & p. 297, prend en compte les hypothèses transformistes de Lamarck au début et à la fin du premier volume de la *Natural History of Society*.

Dublin en 1847, Taylor fut membre fondateur de la Statistical and Social Inquiry Society of Ireland, instituée dans la même année. Son principal ouvrage, la *Natural History of Society*, fut écrit sous l'impulsion de Richard Whately, qui en suivit de près la rédaction. Publié en 1840 à Londres, par Longman, Orme, Brown, Green et Longmans, le texte parut également à New York, en 1841, chez Daniel Appleton. Taylor est surtout connu, de nos jours, pour ses descriptions des centres industriels du Lancashire, publiées en 1842 sous le titre *Journal of a Tour to the Manufacturing Districts of Lancashire*, et pour sa défense du mode de production industriel et du travail infantile dans les usines, parue en 1844 sous le titre *Factories and the Factory System*¹.

Dans la *Natural History of Society*, aucun texte de Lamarck n'est mentionné. Parmi les sources citées on trouve, toutefois, les *Twelve Lectures on the Connexion between Science and Revealed Religion*², ouvrage publié par Nicholas Wiseman en 1836, qui offrait une synthèse des idées du naturaliste français. Wiseman avait lu l'édition de 1830 de la *Philosophie zoologique* et les *Principles of Geology* de Lyell³. Les *Twelve Lectures* prenaient en compte les implications anthropologiques du transformisme⁴ et proposaient des arguments critiques que Taylor devait reprendre à son compte. On peut supposer que Taylor ait lu les *Principles of Geology* de Lyell, le nom du géologue étant mentionné dans la *Natural History of Society*⁵. D'ailleurs, des synthèses des théories lamarckiennes apparaissaient dans les colonnes de l'*Athenaeum*⁶ et, de ce fait, elles pouvaient difficilement échapper à son attention.

Quoi qu'il en fut de ses sources, Taylor contestait les doctrines de Lamarck. Renonçant à détailler leurs *difficultés physiologiques*, il se limitait à signaler l'absence de formes intermédiaires entre l'homme et le singe, les organismes *marins* et les *mammifères actuels*. Selon Taylor, les ressemblances entre les primates et l'homme avaient été largement surestimées, puisqu'il n'existait aucune *race de singes douée de la parole* ou *race humaine muette*. D'ailleurs, les orangs-outans et les chimpanzés, dont l'intelligence avérée était inférieure à celle *du chien et de l'éléphant*, ne pouvaient pas aisément adopter la posture verticale et s'en servir pour marcher. Le transformisme

¹ Pour une biographie de Taylor, cf. H. C. G. Matthew, *Taylor, William Cooke (1800–1849)*, P. Maume, *Introduction*, pp. vii–xv, P. Maume, *The Natural History of Society: The Orientalism of William Cooke Taylor*, J. Morrell & A. Thackray (éd.), *Gentlemen of Science ...*, p. 194 n. Le rôle joué par Whately dans l'élaboration de la *Natural History of Society* est bien précisé dans l'épître dédicatoire et la préface de l'ouvrage, cf. W. C. Taylor, *The Natural History of Society ...*, vol. I, pp. iii, p. v & p. ix, P. Maume, *Introduction*, p. xiii, P. Maume, *The Natural History of Society: The Orientalism of William Cooke Taylor*, p. 83. Sur les rapports entre Whately et Taylor, cf. W. J. Fitzpatrick, *Memoirs of Richard Whately, Archbishop of Dublin ...*, vol. II, p. 165, P. Maume, *Introduction*, pp. x–xi, pp. xii–xiii, p. xiv & p. xxii, P. Maume, *The Natural History of Society: The Orientalism of William Cooke Taylor*, pp. 83–86.

² Cf. W. C. Taylor, *The Natural History of Society ...*, vol. I, p. 275, pp. 281–282, p. 285 n., p. 287, p. 292 & p. 297.

³ Cf. N. P. S. Wiseman, *Twelve Lectures ...*, vol. I, pp. 182–185.

⁴ Cf. N. P. S. Wiseman, *Twelve Lectures ...*, vol. I, pp. 182–185, p. 206, P. Corsi, *L'evoluzionismo prima di Darwin ...*, p. 342.

⁵ Cf. W. C. Taylor, *The Natural History of Society ...*, vol. I, p. 134.

⁶ Cf. p. ex. Anonyme¹, *Geology and Mineralogy ...*, p. 80.

reposait donc sur des *analogies douteuses*, démenties par tous les faits connus¹. Ce bref inventaire n'en épuisait pas les *difficultés*, car les idées de Lamarck étaient fondées sur d'autres prémisses problématiques, que Taylor entendait interroger.

Il considérait ainsi que l'application à l'homme du transformisme comportait l'adhésion aux théories philosophiques héritées des Lumières, affirmant l'émergence progressive des sociétés civilisées à partir de communautés comparables, quant à leurs institutions et mode de subsistance, aux populations de chasseurs-cueilleurs qualifiées de *sauvages* ou *barbares*. Selon Taylor, il fallait questionner ce présupposé car, en montrant que les *sauvages* n'illustraient pas l'état originel de l'homme, on aurait réfuté l'ascendance animale du genre humain et, par là même, la transmutation des espèces. Il se référait explicitement aux thèses de Jean-Jacques Rousseau (1712–1778), postulant un état pré-culturel primitif dont l'humanité serait sortie par le seul exercice de la raison². Taylor évoquait également, sans préciser leurs noms, les *philosophes* qui, à l'instar de Rousseau, avaient théorisé le progrès naturel des sociétés³.

Les historiens, économistes et philosophes des Lumières, tant français qu'écossais, avaient en effet revendiqué le développement entièrement humain des connaissances et des techniques, des structures sociales et politiques, des institutions économiques et juridiques, des formes et codes symboliques, y compris le langage articulé⁴. Excluant l'interférence directe d'une intelligence

¹ Cf. W. C. Taylor, *The Natural History of Society ...*, vol. I, p. 19.

² Cf. W. C. Taylor, *The Natural History of Society ...*, vol. I, pp. 18–21 & p. 297. Les termes *savage* et *barbarous*, ainsi que leurs dérivés, sont fréquemment employés comme synonymes dans la *Natural History of Society*, cf. p. ex. vol. I, pp. 18–34, surtout p. 34.

³ Cf. W. C. Taylor, *The Natural History of Society ...*, vol. I, p. 21.

⁴ Cf. J. J. Rousseau, *Discours sur l'origine ...*, pp. 167–193, A. Smith, *Considerations Concerning the First Formation of Languages ...*, A. Smith, *Lectures on Jurisprudence. Report of 1762–3*, pp. 14–16, §§ 27–35, A. Smith, *Lectures on Jurisprudence. Report Dated 1766*, pp. 459–460, §§ 149–162, A. Smith, *An Inquiry into the Nature and Causes of the Wealth of Nations*, pp. 301–303 & pp. 301–314. Les œuvres et les idées de Rousseau et d'Adam Smith (1723–1790) sont fréquemment citées dans le débat britannique des années 1830 sur la dégénération des sauvages, cf. *infra*. Pour une présentation des théories du progrès élaborées au XVIII^e siècle en France et en Écosse, cf. G. Bryson, *Man and Society ...*, pp. 47–48, pp. 65–66, pp. 75–77, pp. 80–107 & pp. 242–244, J. W. Burrow, *Evolution and Society ...*, pp. 7–14, M. Duchet, *Anthropologie et histoire au siècle des Lumières*, p. 222, pp. 329–376, pp. 379–395, p. 432 & p. 466, M. Duchet, *Aspects de l'anthropologie des Lumières*, pp. 238–250, D. Francesconi, *L'età della storia ...*, pp. 151–182, pp. 210–226 & pp. 248–254, J. Y. Grenier, *Histoire de la pensée économique ...*, pp. 202–203 & pp. 261–263, G. Gusdorf, *Les sciences humaines et la pensée occidentale. I. De l'histoire des sciences à l'histoire de la pensée*, pp. 83–84, G. Gusdorf, *Les sciences humaines et la pensée occidentale. VI. L'avènement des sciences humaines au siècle des Lumières*, pp. 417–419, H. M. Höpfl, *From Savage to Scotsman ...*, R. L. Meek, *Social Science and the Ignoble Savage*, pp. 1–2, pp. 68–191, pp. 203–209, pp. 214–222 & pp. 224–229, R. L. Meek, D. D. Raphael, P. G. Stein, *Introduction*, p. 30, n. 21, S. Moravia, *The Enlightenment and the Sciences of Man*, pp. 259–260, S. Sebastiani, *Conjectural History vs the Bible ...*, pp. 218–221 & p. 231, S. Sebastiani, *The Scottish Enlightenment ...*, pp. 6–9, pp. 45–101 & pp. 167–170, A. S. Skinner, *Historical Theory*, pp. 71–76, D. Spadafora, *The Idea of Progress in Eighteenth-Century Britain*, p. 8 & pp. 253–320, G. W. Stocking, *Scotland as the Model of Mankind ...*, pp. 72–75, G. W. Stocking, *Victorian Anthropology*, pp. 12–19 & p. 32, W. Stoczkowski, *Essai sur la matière première de l'imaginaire anthropologique ...*, pp. 443–453, P. B. Wood, *Introduction*, pp. vi–x & pp. xiii–xvi. Sur la sécularisation de l'histoire comme trait fondamental de ces théories, cf. S. Sebastiani, *Conjectural History vs the Bible ...*, p. 31. Sur l'influence exercée en Grande-Bretagne, dans la première moitié du XIX^e siècle, par les théories du progrès héritées des Lumières, cf. D. Forbes, *The Liberal Anglican Idea of History*, pp. vii–viii, p. 5, pp. 7–9, p. 15 & p. 41, N. C. Gillespie, *The Duke of Argyll ...*, p. 41, R. L. Meek, *Social Science and the Ignoble Savage*, pp. 223–224, D. Spadafora, *The Idea of Progress in Eighteenth-Century Britain*, pp. 388–407, G. W.

divine dans l'ordre historique, les conceptions du progrès élaborées au XVIII^e siècle étaient pleinement compatibles avec le modèle anthropogénétique de Lamarck, qui n'était viable qu'à condition d'adopter des explications naturalistes du développement de la culture.

S'opposant aux doctrines avancées par Rousseau, la *Natural History of Society* visait à démontrer que les sauvages, loin de constituer le prototype de l'humanité primitive, en étaient plutôt les descendants dégénérés. Dans la perspective de Taylor, contrer les théories du progrès équivalait à réfuter le transformisme, l'argument dirimant étant, dans les deux cas, la régression des sauvages vers des formes sociales moins avancées que celles de leurs ancêtres. Les mots employés pour expliquer leurs caractéristiques culturelles – *degradation*, *degeneracy* – désignaient en effet, dans la première moitié du XIX^e siècle, le passage à un niveau d'organisation inférieur¹.

Taylor se situait ainsi non seulement dans le débat sur l'origine des espèces, mais aussi dans les controverses des années 1830 sur la dégénération culturelle des sauvages, dans lesquelles s'étaient illustrés Wiseman en 1836 et Whately en 1831. C'étaient justement ces controverses, que je vais qualifier de *dégénérationnistes*, qui avaient fourni à Taylor ses arguments contre Lamarck. Sans prétendre à l'innovation théorique ou conceptuelle, Taylor s'inspire des réflexions de Whately et Wiseman, fréquemment rapportées dans la *Natural History of Society*, et s'efforce d'étayer empiriquement les thèses de Whately². Avant d'analyser plus en détail la *Natural History of Society*, il convient donc de prendre en compte les doctrines dégénérationnistes des années 1830, notamment celles de Whately et Wiseman, qui étaient à l'origine des arguments anti-lamarckiens de Taylor.

4. Le débat britannique sur la dégénération des sauvages (1810–1839)

Les théories dégénérationnistes, attestées en Grande-Bretagne au XVIII^e siècle³, s'étaient largement répandues dans les premières décennies du siècle suivant⁴. Proposant une lecture providentialiste des origines de la culture, elles reprenaient à la lettre le récit de la Genèse et énonçaient l'origine divine des premiers éléments de la civilisation, censés avoir été révélés à l'homme après sa création: l'agriculture, la domestication des animaux, la division du travail,

Stocking, *Victorian Anthropology*, pp. 32–33 & pp. 34–35.

¹ Les mots *degeneration* et *degeneracy*, employés en tant que synonymes du mot *degradation*, désignaient le processus de réduction à *an inferior type or stage of development* affectant les systèmes socio-culturels, cf. J. A. Simpson & E. S. C. Weiner (éd.), *The Oxford English Dictionary ...*, vol. IV, pp. 395–397, entrées *Degeneracy*, *Degeneration*, *Degradation*¹. Taylor emploie les mots *degradation* et *degeneracy*, cf. par exemple W. C. Taylor, *The Natural History of Society ...*, vol. I, p. vi, p. 19, p. 166, p. 199 & p. 295, vol. II, p. 104 & p. 186.

² Cf. surtout W. C. Taylor, *The Natural History of Society ...*, vol. I, p. v & pp. 313–315, pour d'autres citations des ouvrages et réflexions de Whately cf. vol. I, p. 133 & pp. 155–156, vol. II, p. 68, p. 70, p. 90, p. 139, p. 161, p. 169, p. 170, p. 172, p. 174, p. 175, p. 183, p. 186 & p. 301. Pour ce qui est des réflexions et arguments empruntés à Wiseman cf. vol. I, p. 275, pp. 281 suivv. & pp. 294–297.

³ Cf. S. Sebastiani, *Conjectural History vs the Bible ...*.

⁴ Cf. J. W. Burrow, *The Uses of Philology in Victorian England*, M. B. Di Brizio, *Contextualisation des usages théoriques ...*, pp. 270–298, N. C. Gillespie, *The Duke of Argyll ...*, pp. 41–42, M. Harris, *The Rise of Anthropological Theory ...*, pp. 54–59, M. T. Hodgen, *The Doctrine of Survivals ...*, pp. 13–14, pp. 16–17 & pp. 23–31, G. W. Stocking, *Victorian Anthropology*, pp. 33–34, p. 36 & pp. 44–45.

la notion d'un dieu créateur unique et les cultes religieux¹. Les sociétés dites *sauvages* y étaient conçues comme produits de processus de dégradation, comportant l'oubli de techniques, connaissances, formes symboliques et modes d'organisation des rapports sociaux, dont l'homme primitif aurait disposé. Loin d'illustrer la condition originelle de l'espèce humaine, leur mode de vie était envisagé comme résultat de dynamiques historiques régressives. Ce modèle explicatif de la diversité culturelle, tout à fait compatible avec le compte rendu scriptural de la création, permettait de préserver l'autorité de la Bible et de défendre la présence de Dieu dans l'histoire, la civilisation étant censée dépendre d'une instance transcendante et échapper aux lois naturelles. Comme devait le faire Taylor en 1840, les tenants des hypothèses dégénérationnistes s'attaquaient aux théories du progrès énoncées par les philosophes, historiens et économistes des Lumières. Ainsi Whately, dans ses *Introductory Lectures on Political Economy*, renvoyait-il explicitement à Rousseau et Adam Smith (1723–1790)², qui feront également l'objet des remarques critiques de Wiseman³.

Contre les philosophes des Lumières et les *nombreux auteurs* qui en avaient repris les idées, Whately souligne que *l'état sauvage* ne correspond pas à l'état originel de l'homme et qu'il ne représente, d'aucune manière, le point de départ du progrès humain⁴. Dans cette optique, il invoque l'absence de preuves historiques attestant la capacité de progresser des *sauvages*, ainsi qualifiés car dépourvus à la fois d'agriculture et d'élevage, et fondant leur subsistance sur les produits spontanément offerts par la nature. La littérature de voyage, illustrant la reproduction à l'identique de leur mode de vie, en aurait prouvé l'incapacité de se civiliser sans *l'aide et l'instruction* de populations plus développées⁵. Whately cite un nombre très limité d'exemples ethnographiques: le cas des Maori de la Nouvelle Zélande, qui n'auraient réalisé aucun progrès entre la visite de Tasman et celle de Cook, séparées d'un intervalle de 127 ans⁶; l'absence de l'agriculture chez les aborigènes

¹ Cf. R. Whately, *Introductory Lectures on Political Economy ...*, [1831] 1832, pp. 108–111 & p. 124, N. P. S. Wiseman, *Twelve Lectures ...*, vol. I, p. 141. On retrouvera ces thèses dans W. C. Taylor, *The Natural History of Society ...*, vol. I, pp. 296–310.

² Cf. R. Whately, *Introductory Lectures on Political Economy ...*, [1831] 1832, pp. 133–134 & p. 137. Pour les observations critiques de Whately contre les théories rationalistes du progrès, cf. en outre R. Whately, *Introductory Lectures on Political Economy ...*, [1831] 1832, pp. 108–110, D. Becquemont, *Primitif, civilisé, dégénéré*, pp. 38–39, D. Forbes, *The Liberal Anglican Idea of History*, pp. vii–viii & pp. 1–2, M. T. Hodgen, *The Doctrine of Survivals ...*, pp. 27–28, N. C. Gillespie, *The Duke of Argyll ...*, p. 41, N. Vance, *Improving Ireland ...*, p. 189.

³ Cf. N. P. S. Wiseman, *Twelve Lectures ...*, vol. I, pp. 12–13.

⁴ Cf. R. Whately, *Introductory Lectures on Political Economy ...*, [1831] 1832, p. 108. Whately se réfère ici à la diffusion des théories rationalistes du progrès dans les recherches et publications d'économie politique. Pour la diffusion de ces théories chez les économistes du Royaume-Uni, à la fin du XVIII^e siècle et dans les premières décennies du XIX^e, on se reportera aux travaux de Thomas Robert Malthus (1766–1834), plusieurs fois réédités, et aux recherches historiques de R. L. Meek et G. W. Stocking. Cf. T. R. Malthus, *An Essay on the Principle of Population ...*, 1798, pp. 39–53, T. R. Malthus, *An Essay on the Principle of Population ...*, [1798] 1826, R. L. Meek, *Social Science and the Ignoble Savage*, pp. 223–224, G. W. Stocking, *Victorian Anthropology*, pp. 32–33 & pp. 34–35.

⁵ Cf. R. Whately, *Introductory Lectures on Political Economy ...*, [1831] 1832, pp. 110–111.

⁶ Cf. R. Whately, *Introductory Lectures on Political Economy ...*, [1831] 1832, pp. 113–114.

australien, nonobstant les conditions environnementales favorables à son développement¹; l'incapacité des indigènes des îles Sandwich à domestiquer les buffles et les bœufs apportés par les Européens². Bien qu'il reconnaisse, dans la perfectibilité, un caractère constitutif de l'homme³, Whately considère que cette aptitude universelle ne saurait se déployer qu'à partir d'un degré minimum de civilisation. Celui-ci comporterait l'agriculture et l'élevage, la division du travail et l'institution de la propriété privée, seuls ces traits de culture pouvant assurer l'exercice des facultés rationnelles⁴. D'ailleurs la Bible, qui constitue pour Whately le plus ancien document historique, en attestait la présence dès l'antiquité reculée et s'inscrivait en faux contre l'image, purement conjecturale, d'une humanité primitive sauvage⁵. S'il fallait donc récuser cette conception, et si l'on admettait la descendance de tous les peuples du même couple adamique originel, on ne pouvait que reconnaître, dans les sauvages, les descendants dégénérés d'ancêtres plus civilisés⁶. Guerres et conflits entraînant le déracinement, l'isolement géographique et l'appauvrissement des populations, auraient déterminé la dégradation de leurs formes sociales et culturelles⁷. À titre d'exemple, Whately cite le *royaume d'Abyssinie*, réduit à l'état de *barbarie* par les *incursions hostiles* des ethnies voisines Galla⁸. Les traditions orales des *nations sauvages* auraient d'ailleurs préservé le souvenir d'un passé plus civilisé, dont les vestiges seraient encore observables chez ces peuples sous forme d'artéfacts sophistiqués, présupposant un niveau élevé de rationalité que Whately ne retrouvait pas dans leur culture matérielle⁹. Les *Introductory Lectures on Political Economy* n'offrent aucun exemple de ces vestiges et, comme on le verra, ce sera Taylor qui comblera cette lacune.

Ayant argumenté l'inaptitude des sauvages à progresser et le caractère secondaire de leurs systèmes socioculturels, Whately en déduit l'incapacité de l'homme à se civiliser sans aides externes, qui aux débuts de l'histoire ne pouvaient être que surnaturelles¹⁰. Le mythe même de Prométhée aurait prouvé ces hypothèses, puisqu'il présentait le feu comme le don d'un être

¹ Cf. R. Whately, *Introductory Lectures on Political Economy ...*, [1831] 1832, p. 121.

² Cf. R. Whately, *Introductory Lectures on Political Economy ...*, [1831] 1832, p. 128 n.

³ Cf. R. Whately, *Introductory Lectures on Political Economy ...*, [1831] 1832, p. 101.

⁴ Cf. R. Whately, *Introductory Lectures on Political Economy ...*, [1831] 1832, pp. 108–111, pp. 124–125 & pp. 132–133.

⁵ Cf. R. Whately, *Introductory Lectures on Political Economy ...*, [1831] 1832, p. 111.

⁶ Cf. R. Whately, *Introductory Lectures on Political Economy ...*, [1831] 1832, p. 111 & p. 117. Whately s'alignait en effet sur les thèses monogénistes, étant donnée l'incompatibilité du polygénisme avec la lettre du récit biblique, cf. R. Whately, *Introductory Lectures on Political Economy ...*, [1831] 1832, pp. 30–31, P. Corsi, *Science and Religion ...*, p. 130.

⁷ Cf. R. Whately, *Introductory Lectures on Political Economy ...*, [1831] 1832, pp. 119–120.

⁸ Cf. R. Whately, *Introductory Lectures on Political Economy ...*, [1831] 1832, pp. 119–120.

⁹ Cf. R. Whately, *Introductory Lectures on Political Economy ...*, [1831] 1832, pp. 117–118 & p. 129.

¹⁰ Cf. R. Whately, *Introductory Lectures on Political Economy ...*, [1831] 1832, pp. 121–122.

surnaturel et, donc, comme un *don de la Providence*¹. Les récits mythiques, préservant parmi leurs *fables* quelques *fragments* de véritable *histoire*², auraient en effet sauvegardé, selon Whately, le souvenir de l'origine divine des techniques et des connaissances les plus élémentaires. Ce que Whately conteste est en effet moins la perfectibilité de l'homme, que son aptitude à progresser par ses propres moyens. Force lui était de conclure que la présence même de la civilisation prouve la nécessité de la révélation. Ses recherches éclairaient donc le dessein providentiel sous-jacent à l'histoire et les interventions miraculeuses de Dieu, impliquant la suspension des lois naturelles. L'étude des origines et des progrès de la culture pouvait ainsi se proposer comme un véritable prolongement de la théologie naturelle³ et relever, légitimement, d'une économie politique chrétienne, dont la construction était l'enjeu des *Introductory Lectures on Political Economy*⁴.

Ces réflexions de Whately, exposées en 1831, étaient loin de représenter une exception théorique. La même approche dégénérationniste et providentialiste est bien illustrée dans les éditions de l'*Encyclopaedia Britannica* publiées entre 1810 et 1842, dont l'entrée anonyme *Language* comporte un noyau textuel constamment réimprimé, affirmant l'origine divine du langage et de la civilisation, ainsi que la dégradation des sauvages⁵. L'auteur invoque les mêmes arguments que fera valoir Whately: l'absence d'exemples concrets de populations ayant atteint, par leurs propres moyens, l'état civilisé et les nombreux cas de sociétés sorties de la *barbarie* grâce à l'aide de populations plus avancées. Il cite ainsi les Grecs anciens civilisés par les *Pélasges* et les Égyptiens, les Romains par leurs *rois étrangers*, *le reste de l'Europe* par les

¹ Cf. R. Whately, *Introductory Lectures on Political Economy* ... , [1831] 1832, p. 127.

² Cf. R. Whately, *Introductory Lectures on Political Economy* ... , [1831] 1832, p. 128 n.

³ Cf. R. Whately, *Introductory Lectures on Political Economy* ... , [1831] 1832, p. 89, pp. 92–107, pp. 121–125 & pp. 127–128, D. H. Akenson, *A Protestant in Purgatory* ... , pp. 70–71, R. Brent, *Liberal Anglican Politics* ... , p. 180, R. Brent, *Whately, Richard (1787–1863)*, p. 395, P. Corsi, *Science and Religion* ... , p. 148 & p. 220, N. C. Gillespie, *The Duke of Argyll* ... , pp. 41–42, P. Hilton, *The Age of Atonement* ... , pp. 49–55 & p. 364, n. 1, P. Joyce, *The Rule of Freedom* ... , p. 63, S. Rashid, *Richard Whately and Christian Political Economy at Oxford and Dublin*, p. 152. La théologie naturelle, comme le précise J. Durant, *Darwinism and Divinity* ... , p. 14, était l'étude de l'existence et des attributs de Dieu tels qu'ils se manifestent dans les œuvres de la nature. Sur les doctrines dégénérationnistes de Whately, cf. O. Chadwick, *The Victorian Church* ... , p. 34, M. T. Hodgen, *The Doctrine of Survivals* ... , pp. 26–30, G. Jones, *Social Darwinism and English Thought* ... , p. 18, A. La Vergata, *Introduzione*, p. xxv, D. Pick, *Faces of Degeneration* ... , p. 216, M. W. Risjord, *The Politics of Explanation and the Origins of Ethnography*, p. 32, G. W. Stocking, *Victorian Anthropology*, p. 44 & p. 149, A. D. White, *A History of the Warfare of Science with Theology in Christendom*, vol. I, pp. 304–305. Sur la conception des miracles défendue par Whately, cf. R. E. Mac Kerrow, *Archbishop Whately* ... , pp. 178–179.

⁴ Cf. R. Whately, *Introductory Lectures on Political Economy* ... , [1831] 1832, pp. vi–vii & pp. 28–29, W. J. Fitzpatrick, *Memoirs of Richard Whately, Archbishop of Dublin* ... , vol. I, pp. 66–68, R. Brent, *God's Providence* ... , pp. 85–86, p. 90, pp. 98–99 & pp. 106–107, R. Brent, *Whately, Richard (1787–1863)*, p. 395, S. Rashid, *Richard Whately and Christian Political Economy at Oxford and Dublin*, p. 148, p. 149 & p. 154, A. M. C. Waterman, *Revolution, Economics and Religion* ... , pp. 10–12, p. 196, p. 203 & pp. 204–216. Sur le dessein de Whately de démontrer la compatibilité de l'économie politique avec la religion chrétienne, cf. P. Corsi, *Science and Religion* ... , p. 127. Sur le projet de Whately de christianiser les sciences de son temps, cf. P. Corsi & P. J. Weindling, *Darwinism in Germany, France and Italy*, p. 722.

⁵ Cf. Anonyme², *Language*, pp. 515–520, Anonyme³, *Language*, pp. 515–520, Anonyme⁴, *Language*, pp. 60–63. Sur les thèses dégénérationnistes exprimées dans l'article *Language* de la sixième édition de l'*Encyclopaedia Britannica* (Édimbourg, 1823), cf. H. F. Augstein, *James Cowles Prichard's Anthropology* ... , p. 131.

Romains, sans compter *les deux seules nations* américaines sorties de la barbarie avant la colonisation espagnole, dont les institutions auraient été introduites par des *législateurs étrangers*¹.

L'inaptitude des sauvages à progresser était également invoquée par le ministre presbytérien John Dunmore Lang (1799–1878), en 1834, pour réfuter les thèses de *Gibbon*, *Hume*, *Lord Kaimes* et *Helvetius*², concernant le développement progressif, sans aides extérieures ou surhumaines, du langage et de la culture par l'humanité primitive³. De même, l'historien Thomas Arnold (1795–1842), ami et collègue de Whately à Oxford⁴, faisait dépendre d'une *interférence divine* l'émergence de la civilisation, les sauvages étant incapables de s'améliorer spontanément⁵.

D'ailleurs, bien avant Whately, Lang et Arnold, le futur archevêque de Canterbury, John Bird Sumner (1780–1862)⁶, avait argumenté la nécessité de la révélation en faisant appel au langage et à la civilisation, dont l'existence même prouvait, à son avis, *l'interférence* directe de Dieu dans l'histoire⁷. Le langage ne pouvant être acquis que par imitation, Sumner en déduisait qu'il avait dû être révélé aux premiers hommes. De même, l'extrême lenteur des sociétés exotiques à élaborer les techniques et les arts propres à l'état civilisé, dont la Bible attestait la présence simultanée chez les *petit-fils d'Adam*, laissait penser que l'agriculture, l'élevage, la métallurgie, la division du travail et la musique, eussent été communiqués par Dieu. À ce propos, Sumner citait le cas *des Mexicains et des Péruviens* qui, n'étant pas en contact avec des peuples plus avancés qu'eux-mêmes, n'avaient pas développé la totalité de ces acquis. Le mode de vie des sauvages, loin de prolonger dans le présent l'état primitif de l'homme, était alors le résultat de processus dégénératifs⁸. L'argumentation de Sumner postulait ainsi la vérité littérale du récit biblique, considéré comme le plus ancien document historique illustrant les conditions de culture de l'homme⁹. Dans ce contexte, il réfutait les doctrines naturalistes de *Voltaire*, *Condillac*, *l'Abbé de Bosses*¹⁰, tout autant que celles de Rousseau

¹ Cf. Anonyme², *Language*, p. 518.

² Cf. J. D. Lang, *View of the Origin and Migrations of the Polynesian Nations ...*, p. 90.

³ Cf. J. D. Lang, *View of the Origin and Migrations of the Polynesian Nations ...*, pp. 89–92.

⁴ Sur les rapports d'amitié entre Arnold et Whately, cf. D. H. Akenson, *A Protestant in Purgatory ...*, p. 23, pp. 37–38, p. 46, p. 65, p. 71 & p. 84, D. Forbes, *The Liberal Anglican Idea of History*, p. 2. Sur la conception providentialiste de l'histoire élaborée par Whately et Arnold, cf. J. W. Burrow, *The Uses of Philology in Victorian England*, p. 183, D. Forbes, *The Liberal Anglican Idea of History*, pp. 71–73.

⁵ Cf. T. Arnold, *Preface to the First Edition*, p. v.

⁶ Ecclésiastique et théologien britannique, Sumner fut archevêque de Canterbury depuis 1848. Parmi ses centres d'intérêt on remarque l'économie politique, notamment les doctrines de Thomas Robert Malthus (1766–1834) et la géologie, cf. N. Scotland, *Sumner, John Bird (1780–1862)*.

⁷ Cf. J. B. Sumner, *A Treatise on the Records of the Creation ...*, vol. I, p. 53.

⁸ Cf. J. B. Sumner, *A Treatise on the Records of the Creation ...*, vol. I, p. 51.

⁹ Cf. J. B. Sumner, *A Treatise on the Records of the Creation ...*, vol. I, pp. 46–53 & p. 56, vol. II, pp. 37–41. Sur le dégénérationnisme de Sumner, cf. G. W. Stocking, *Victorian Anthropology*, pp. 33–34 & p. 44.

¹⁰ Cf. J. B. Sumner, *A Treatise on the Records of the Creation ...*, vol. I, p. 47 n.

et Adam Smith¹, sur l'origine de la civilisation et du langage. Énoncées depuis 1816 dans son *Treatise on the Records of the Creation*, plusieurs fois réédité, les réflexions de Sumner étaient citées par Whately dans les *Introductory Lectures on Political Economy*².

Dans les années 1830, les travaux de Friedrich von Schlegel (1772–1829), ainsi que les derniers développements de la philologie historique et comparative allemande, contribuèrent à la légitimation des thèses dégénérationnistes³. L'orientaliste et philologue Friedrich von Schlegel soulignait l'absence de preuves irréfutables permettant de faire des sauvages les représentants contemporains de l'homme primitif et faisait intervenir les mythes grecs de l'âge d'or, attestant la perfection originelle de l'homme⁴. On trouve l'idée, chez Schlegel, que les véritables annales des populations ou des âges illettrés sont à rechercher dans les mythes, qualifiés de *tradition historique*⁵. Les processus de dégénération caractérisant l'histoire primitive de l'homme seraient d'ailleurs documentés par les langues, les plus anciennes d'entre elles étant douées d'une plus grande *beauté*, surtout évidente dans les structures grammaticales, interprétable comme signe d'une *inspiration divine*⁶. La complexité grammaticale et le pouvoir d'abstraction manifestés par le sanscrit – dont l'origine remontait pour Schlegel à la plus haute antiquité – démentaient toute hypothèse faisant du langage et de la rationalité une conquête lente et difficile de l'humanité⁷. Le philologue allemand entendait ainsi se démarquer tant des doctrines rationalistes du progrès proposées au XVIII^e siècle⁸,

¹ Cf. J. B. Sumner, *A Treatise on the Records of the Creation ...*, vol. I, pp. 47, p. 50, p. 52 n., vol. II, pp. 33–35 & p. 44. Sur les positions critiques de Sumner vis-à-vis des doctrines de Rousseau, cf. N. Vance, *Improving Ireland ...*, p. 189, A. M. C. Waterman, *Revolution, Economics and Religion ...*, p. 162.

² Cf. R. Whately, *Introductory Lectures on Political Economy ...*, [1831] 1832, p. 103 n. & pp. 137–140. Sur les affinités théoriques entre Whately et Sumner, qui cherchaient dans l'ordre social les preuves d'un dessein providentiel divin, cf. J. Milbank, *Theology and Social Theory ...*, p. 38 & p. 47, n. 49.

³ Sur la diffusion en Grande-Bretagne, pendant le deuxième quart du XIX^e siècle, des recherches philologiques allemandes et notamment des travaux de Friedrich et August Wilhelm von Schlegel (1767–1845), Franz Bopp (1791–1867), Jacob Grimm (1785–1863) et Wilhelm von Humboldt (1767–1835), cf. H. Aarsleff, *The Study of Language in England, 1780–1860*, p. 161, p. 162, pp. 165–166 & pp. 176–177, H. F. Augstein, *Aspects of Philology and Racial Theory in Nineteenth-Century Celticism – the Case of James Cowles Prichard*, H. F. Augstein, *James Cowles Prichard's Anthropology ...*, pp. 157–173, J. W. Burrow, *The Uses of Philology in Victorian England*, pp. 187–190 & pp. 192–193, J. W. Donaldson, *The New Cratylus ...*, pp. 34–36, H. Momma, *From Philology to English Studies ...*, pp. 63 suivv., pp. 95 suivv. & pp. 141 suivv., G. W. Stocking, *Victorian Anthropology*, pp. 22–24 & pp. 50–51. H. F. Augstein fait remonter aux années 1810 la réception britannique des travaux de Friedrich von Schlegel, cf. H. F. Augstein, *James Cowles Prichard's Anthropology ...*, p. 158, p. 160 & p. 175, n. 16.

⁴ Cf. F. von Schlegel, *The Philosophy of History ...*, pp. 88–106.

⁵ Cf. F. von Schlegel, *The Philosophy of History ...*, p. 94, mais également p. 81 & p. 100.

⁶ Cf. F. von Schlegel, *The Philosophy of History ...*, p. 92. Sur les processus de déclin intellectuel illustrés par les langues, cf. également F. von Schlegel, *Philosophy of Language*, pp. 403–406, P. Rabault-Feuerhahn, *L'archive des origines ...*, p. 192.

⁷ Cf. F. von Schlegel, *On the Language and Philosophy of the Indians*, p. 454. Cf. également F. von Schlegel, *Philosophy of Language*, pp. 394–395.

⁸ Cf. F. von Schlegel, *The Philosophy of History ...*, p. 93 & pp. 207–210. F. von Schlegel, *The Philosophy of History ...*, p. 93, renvoie explicitement à J. J. Rousseau. Sur l'explication dégénérationniste des différences culturelles proposée par Schlegel, cf. T. Benes, *From Indo-Germans to Aryans ...*, p. 170.

que de celles transformistes¹. Exposées dans les traités *Philosophie der Geschichte* (Vienne 1829), traduit en anglais en 1835, *Philosophische Vorlesungen insbesondere über Philosophie der Sprache und des Wortes* (Vienne 1830) et *Über die Sprache und Weisheit der Indier* (Heidelberg 1808), ces thèses de Schlegel furent rapidement reprises par les dégénérationnistes britanniques, notamment par Wiseman en 1836.

Prêtre catholique à l'origine, devenu cardinal, Wiseman citait à la fois Friedrich von Schlegel et le philologue allemand Jacob Grimm (1785–1863). En partant des *attributs moraux* communs au genre humain, Wiseman arguait que tous les hommes, *quelque dégradés qu'ils puissent paraître maintenant, étaient certainement destinés au même état*², la civilisation. On pouvait donc difficilement concevoir que Dieu ait créé l'homme à l'état sauvage, auquel notre espèce n'était pas destinée. Wiseman en déduisait la civilisation originelle de l'humanité et la dégradation ultérieure des sauvages³. Il contestait ainsi *la théorie populaire des philosophes ordinaires, à savoir: que le progrès des hommes va de la barbarie à la civilisation, et que le sauvage doit être considéré comme le type originel de la nature humaine, dont nous sommes éloignés par des efforts progressifs*⁴. Quant aux *attributs moraux* partagés, permettant de parvenir à ces conclusions, Wiseman indiquait *le pouvoir durable de liens domestiques, la disposition à fonder et à maintenir des intérêts mutuels, le sentiment général sur ce qui touche à la propriété et les méthodes de la protéger [...] l'accord sur les points essentiels du code moral et surtout, l'usage du langage articulé*⁵. Aux arguments portant sur l'unité psychique du genre humain, il ajoutait la citation textuelle des thèses dégénérationnistes de Friedrich von Schlegel, empruntées au traité *Philosophie der Geschichte*⁶ que Wiseman avait lu à la fois en allemand et dans la traduction anglaise de son ami James Burton Robertson (1800–1877), publiée en 1835. Le dégénérationnisme de Schlegel étant associé à une conception providentialiste de l'histoire⁷, on comprend bien qu'il soit cité par Wiseman, dont le but était justement de réfuter les théories naturalistes du progrès. Wiseman s'attaquait explicitement aux doctrines de Rousseau et Adam Smith⁸. Qui plus est, comme l'avait fait Schlegel en 1829, il rejetait le transformisme. Alors que Schlegel n'avait cité aucun naturaliste ou philosophe

¹ Cf. F. von Schlegel, *The Philosophy of History ...*, pp. 85–86, F. von Schlegel, *On the Language and Philosophy of the Indians*, p. 454.

² N. P. S. Wiseman, *Twelve Lectures ...*, vol. I, p. 204.

³ Cf. N. P. S. Wiseman, *Twelve Lectures ...*, vol. I, pp. 204–206.

⁴ N. P. S. Wiseman, *Twelve Lectures ...*, vol. I, pp. 204–205.

⁵ N. P. S. Wiseman, *Twelve Lectures ...*, vol. I, p. 204.

⁶ Cf. N. P. S. Wiseman, *Twelve Lectures ...*, vol. I, pp. 205–206.

⁷ Cf. F. von Schlegel, *On the Language and Philosophy of the Indians*, p. 102, F. von Schlegel, *Philosophy of Life*, pp. 163–186.

⁸ Cf. N. P. S. Wiseman, *Twelve Lectures ...*, vol. I, p. 12, p. 206.

théorisant l'ascendance animale de l'homme, Wiseman renvoie explicitement à la *Philosophie zoologique* de Lamarck¹.

Les *Twelve Lectures* de Wiseman remettaient en cause, à la fois, l'origine simienne de l'espèce humaine, les théories du progrès et la compréhension des peuples dits *sauvages* comme miroir de l'homme primitif. Wiseman considérait en effet, comme le fera Taylor dans la *Natural History of Society*, que l'extension à l'homme du transformisme pouvait être efficacement contrée en montrant que les sociétés qualifiées de *sauvages*, loin d'illustrer l'état naturel de l'homme, étaient le produit de processus de *dégénération et dégradation* morale et culturelle². Ces idées seront reprises par Taylor en 1840, qui s'inspirera ouvertement des *Twelve Lectures*.

Wiseman citait également les preuves philologiques appuyant ses positions, car le développement historique des langues montrait clairement, à son avis, que *les premiers stades d'un langage sont souvent les plus parfaits*³. Le modèle développementaliste élaboré par les philosophes des Lumières, attribuant à l'homme l'invention du langage, s'avérait dénué de fondements empiriques⁴. Loin de confirmer l'élaboration progressive et le perfectionnement continu des principes grammaticaux de base sous-jacents aux différents idiomes, la philologie historique et comparée en avait montré la stabilité dans la longue durée et l'interdépendance. Les langues semblaient donc retenir, depuis leurs origines, les principes structuraux qui en assuraient le fonctionnement. Qui plus est, les seules variations observées dans la diachronie illustraient des processus de simplification morphologique, tels l'affaiblissement du système des flexions dans les langues germaniques, mis en évidence par Jacob Grimm⁵. Étant donné ces prémisses on pouvait conclure, avec Wilhelm von Humboldt (1767–1835), que le langage était le produit spontané des facultés psychiques innées de l'homme, ou bien, avec les derniers travaux de Friedrich von Schlegel, qu'il s'agissait d'un don de Dieu, option théorique retenue par Wiseman⁶. Wiseman argumentait ainsi l'origine divine du langage et de la civilisation et, par ce moyen, il réfutait Lamarck. Contrairement à Whately, principale référence théorique de Taylor, il faisait appel aux acquis philologiques et prenait en compte le transformisme. Les publications de

¹ Cf. N. P. S. Wiseman, *Twelve Lectures ...*, vol. I, pp. 182–185, mais également p. 143 & p. 206 pour d'autres renvois aux théories de Lamarck.

² Cf. N. P. S. Wiseman, *Twelve Lectures ...*, vol. I, pp. 204–207.

³ N. P. S. Wiseman, *Twelve Lectures ...*, vol. I, p. 78.

⁴ N. P. S. Wiseman, *Twelve Lectures ...*, vol. I, pp. 12–13, conteste les réflexions sur le langage de A. Smith, De Brosses, Maupertuis, Rousseau, Volney, C. Nodier, H. Murray. Pour les doctrines de A. Smith et J. J. Rousseau, cf. A. Smith, *Considerations Concerning the First Formation of Languages ...*, J. J. Rousseau, *Discours sur l'origine ...*, pp. 146–151 & p. 167, D. Spadafora, *The Idea of Progress in Eighteenth-Century Britain*, pp. 354–357.

⁵ Cf. N. P. S. Wiseman, *Twelve Lectures ...*, vol. I, p. 78.

⁶ Cf. N. P. S. Wiseman, *Twelve Lectures ...*, vol. I, pp. 11–14, pp. 73–82, pp. 109–112 & p. 138. Pour ce qui est des réflexions de Friedrich von Schlegel concernant l'origine divine du langage, Wiseman cite l'édition de 1830 des *Philosophische Vorlesungen insbesondere über Philosophie der Sprache und des Wortes*, publiée à Vienne. Cf. N. P. S. Wiseman, *Twelve Lectures ...*, vol. I, pp. 110–111; j'ai consulté la traduction anglaise de cet ouvrage, cf. F. von Schlegel, *Philosophy of Language*, pp. 396–397.

Whately, en effet, ne font mention du naturaliste français qu'à partir des années 1840 et les *Introductory Lectures on Political Economy* ne comportent aucune référence aux recherches philologiques allemandes.

Le dégénérationnisme linguistique dont témoignait Wiseman se retrouve, quelques années plus tard, chez le philologue et lexicographe britannique John William Donaldson (1811–1861), qui cite plusieurs fois les *Twelve Lectures*¹. Sans pour autant affirmer l'origine divine du langage², ce dernier étant pour lui l'expression *immédiate*³ de l'esprit, Donaldson souligne qu'il était *parfait à ses débuts* et que *les langues les plus anciennes sont toujours les plus riches*. Dans cette perspective, il cite l'exemple des langues à flexion, illustrant bien le processus de *corruption* qui affecte les structures grammaticales au fur et à mesure qu'elles *s'éloignent de leur origine*. Loin de se développer au fil du temps, le système des flexions tend à s'effondrer, car les radicaux sont de moins en moins distingués des terminaisons. Donaldson en déduit que les langues les plus simples et *imparfaites* ne correspondent pas aux formes linguistiques primitives, n'étant que *formes dégénérées d'idiomes plus anciens et plus complets*⁴. Les acquis de la philologie démentaient donc l'invention progressive du langage, défendue par Adam Smith⁵ et, par conséquent, le développement de l'humanité *de la barbarie à la perfection métaphysique*⁶.

Les réflexions sur le langage de Wiseman et Donaldson ne sauraient être comprises sans faire référence aux recherches philologiques de Friedrich et August Wilhelm von Schlegel (1767–1845), Franz Bopp (1791–1867), Jacob Grimm (1785–1863) et Wilhelm von Humboldt, qui avaient permis de démontrer l'origine commune des idiomes indoeuropéens et de dégager les lois réglant leurs processus de différenciation⁷. Ces philologues avaient tous insisté sur l'affaiblissement du système des flexions dans les langues indo-

¹ Cf. J. W. Donaldson, *The New Cratylus ...*, pp. 52–53. Cf. p. 14, p. 32, n. 1 & p. 43, n. 2 pour les citations des *Twelve Lectures*.

² Cf. J. W. Donaldson, *The New Cratylus ...*, p. 45.

³ Cf. J. W. Donaldson, *The New Cratylus ...*, p. 53.

⁴ J. W. Donaldson, *The New Cratylus ...*, p. 52.

⁵ Cf. J. W. Donaldson, *The New Cratylus ...*, p. 45 & p. 52, A. Smith, *Considerations Concerning the First Formation of Languages ...*.

⁶ J. W. Donaldson, *The New Cratylus ...*, p. 14, cf. également pp. 41–42 sur le lien étroit subsistant entre les réflexions sur l'origine du langage et celles sur l'état primitif de l'homme. Sur le dégénérationnisme de Donaldson et l'influence exercée sur sa pensée par la philologie allemande, cf. J. W. Burrow, *The Uses of Philology in Victorian England*, pp. 192–193.

⁷ Sur le développement des méthodes et des acquis de la philologie historique et comparée de la première moitié du XIX^e siècle, cf. H. Aarsleff, *The Study of Language in England, 1780–1860*, pp. 154–161, S. Auroux, *Le comparatisme en linguistique*, pp. 67–75, J. W. Burrow, *The Uses of Philology in Victorian England*, p. 185, M. Foucault, *Les mots et les choses ...*, pp. 245–249, pp. 262–265 & pp. 292–313, H. M. Hoenigswald, *On the History of the Comparative Method*, O. Jespersen, *Nature, évolution et origines du langage*, pp. 34–65, B. Malmberg, *Histoire de la linguistique ...*, pp. 285–297, H. Momma, *From Philology to English Studies ...*, pp. 30–59, pp. 63–68 & p. 73, H. Pedersen, *The Discovery of Language ...*, pp. 17–20, pp. 23–27 & pp. 240–264, P. Rabault-Feuerhahn, *L'archive des origines ...*, p. 37, pp. 48–89 & pp. 143 suivv., G. W. Stocking, *Victorian Anthropology*, pp. 22–24, P. Swiggers & P. Desmet, *Histoire et épistémologie du comparatisme linguistique*, pp. 177–196.

européennes et, plus généralement, sur la dégénération du langage¹, la suprématie des idiomes flexionnels ayant été théorisée dès 1808².

À son tour, le dégénérationnisme de Friedrich von Schlegel présupposait l'apparition récente de l'espèce humaine, un postulat qui permettait de voir, dans l'analyse historico-comparative des formes linguistiques, le moyen d'éclairer les caractères originels de l'homme. Il s'agit d'un a priori également reconnaissable chez d'autres dégénérationnistes, dont Wiseman, qui faisait remonter la formation du sanscrit à l'époque de la tour de Babel³. On retrouve le même présupposé chez Whately et Sumner, qui s'appuyaient sur l'Ancien Testament pour reconstituer les conditions de l'humanité primitive, et chez Taylor, qui adopte les chronologies scripturales tout en acceptant la haute antiquité de la terre⁴.

Non seulement la linguistique indoeuropéenne, mais aussi l'analyse des idiomes exotiques, paraissaient confirmer les conceptions dégénérationnistes. La complexité grammaticale et la richesse lexicale des langues parlées par les populations *sauvages*, mises en évidence par voyageurs et philologues, notamment Alexander et Wilhelm von Humboldt, Friedrich von Schlegel et Johann Severin Vater (1771–1826)⁵, semblaient traduire un niveau élevé de rationalité, qui ne correspondait pas à l'état d'inculture attribué aux locuteurs⁶. Dans ce décalage on voyait la preuve d'une civilisation originelle, et désormais révolue, dont les langues représentaient les vestiges, une thèse défendue

¹ Sur le dégénérationnisme linguistique de F. Bopp, des frères Schlegel, de J. Grimm et de W. von Humboldt, cf. H. F. Augstein, *James Cowles Prichard's Anthropology ...*, p. 159 & pp. 174–175, n. 11 & n. 12, J. W. Burrow, *The Uses of Philology in Victorian England*, p. 186, O. Jespersen, *Nature, évolution et origines du langage*, p. 37, p. 56, p. 60, p. 62 & p. 310, F. von Schlegel, *On the Language and Philosophy of the Indians*, p. 442 & pp. 451–452, G. W. Stocking, *Victorian Anthropology*, pp. 24–25. Les recherches des philologues allemands sont largement citées non seulement par N. P. S. Wiseman, *Twelve Lectures ...*, vol. I, pp. 1–142, mais aussi par J. W. Donaldson, *The New Cratylus ...*, pp. 34–35, pp. 42–43, n. 1, p. 46, n. 1 & p. 53, n. 2.

² Le traité *Über die Sprache und die Weisheit der Indier*, publié en 1808 par F. von Schlegel, esquissait une typologie bipartite des langues du monde, que Schlegel subdivisait en idiomes à affixes et à flexions. Il y théorisait également la suprématie des langues flexionnelles, catégorie dont relevaient les langues indoeuropéennes. Cf. P. Tort, *Schlegel, Karl Wilhelm Friedrich von (1772–1829)*, H. Momma, *From Philology to English Studies ...*, pp. 63–64, p. 95 & p. 142. August Wilhelm von Schlegel proposa, en 1818, une typologie tripartite des langues distinguant les idiomes ultérieurement qualifiés par Wilhelm von Humboldt d'isolants, agglutinants, flexionnels. Ainsi que son frère Friedrich, August Wilhelm von Schlegel théorisa la suprématie expressive et formelle des langues à flexions, cf. P. Tort, *Schlegel, August Wilhelm von (1767–1845)*.

³ Cf. J. W. Burrow, *The Uses of Philology in Victorian England*, p. 203, N. P. S. Wiseman, *Twelve Lectures ...*, vol. I, p. 137.

⁴ Cf. P. Maume, *The Natural History of Society: The Orientalism of William Cooke Taylor*, p. 85.

⁵ Cf. A. von Humboldt, *Vues des Cordillères ...*, pp. ix–x, A. von Humboldt, *Voyage aux régions équinoxiales du nouveau continent ... Tome Premier*, p. 475 & p. 476, F. von Schlegel, *Philosophy of Language*, p. 395. Sur les observations de W. von Humboldt, cf. B. Malmberg, *Histoire de la linguistique ...*, pp. 260–261. Pour ce qui est des thèses de Vater, cf. F. W. Farrar, *Chapters on Language*, pp. 53–55. Les données relevées par A. von Humboldt sur les langues américaines furent exploitées par son frère Wilhelm aussi bien que par Friedrich von Schlegel et Vater, cf. A. von Humboldt, *Voyage aux régions équinoxiales du nouveau continent ... Tome Premier*, pp. 24–25 & p. 480.

⁶ Cf. A. von Humboldt, *Voyage aux régions équinoxiales du nouveau continent ... Tome Premier*, p. 475.

par Friedrich von Schlegel¹ et par le voyageur–naturaliste allemand Alexander von Humboldt (1769–1859)², spécialiste d’ethnographie américaine.

L’œuvre d’Alexander von Humboldt, très lue en Grande–Bretagne dans les premières décennies du XIX^e siècle, contribua, comme les travaux de Schlegel, à l’essor des hypothèses dégénérationnistes. Les réflexions de Humboldt s’appliquaient surtout aux peuples du Nouveau Monde, dont non seulement les langues³, mais aussi la culture matérielle, semblaient conserver les traces d’une *civilisation primitive*⁴. Il soulignait, en effet, que dans les *mêmes contrées que traversent aujourd’hui des hordes de sauvages chasseurs*, à savoir les *vastes plaines du Haut–Canada*, la Floride et le *désert limité par l’Orénoque, le Cassiquiaré et le Guainia*, l’on observait *des digues d’une longueur considérable, des armes de bronze et des pierres sculptées*, autant de traces, d’après lui, d’une civilisation avancée⁵. Ces remarques, publiées en 1810 dans l’ouvrage *Vues des Cordillères et monumens des peuples indigènes de l’Amérique*, seront développées dans les années 1814–1825 dans la relation du voyage d’exploration que Humboldt fit dans les régions équatoriales du continent sud–américain, avec le médecin et botaniste français Aimé Bonpland (1773–1858)⁶.

Concernant les Indiens des régions nord–orientales de l’Amérique équatoriale, et notamment les populations du bassin de l’Orénoque et de l’Amazone, Humboldt en affirmera la descendance de *nations jadis plus avancées*⁷. Dans cette perspective il invoquera, d’une part, les pierres dures sculptées possédées par ces peuples⁸, et, de l’autre, la présence *au Bas–Orénoque, sur les rives du Cassiquiare et entre les sources de l’Essequibo et du Rio Branco*, de rochers de granit *couverts de figures symboliques*⁹. Quant aux Indiens de l’Amérique du Nord, Humboldt fera mention des *fortifications et tumulus érigés au milieu des plaines de l’Amérique septentrionale*¹⁰, *entre les Rocky–Mountains et la chaîne des Alleghanis*, autour des *grands lacs du Canada*¹¹ et notamment le long des fleuves Mississippi, Missouri et Ohio¹².

¹ Cf. F. von Schlegel, *Philosophy of Language*, p. 404.

² Cf. A. von Humboldt, *Essai politique ...*, vol. I, p. 99, A. von Humboldt, *Voyage aux régions équinoxiales du nouveau continent ... Tome Troisième*, p. 9, J. W. Burrow, *The Uses of Philology in Victorian England*, p. 186.

³ Cf. A. von Humboldt, *Vues des Cordillères ...*, pp. ix–x.

⁴ Cf. A. von Humboldt, *Vues des Cordillères ...*, p. xii.

⁵ Cf. A. von Humboldt, *Vues des Cordillères ...*, p. xiii.

⁶ Sur les thèses dégénérationnistes de A. von Humboldt, cf. A. Gerbi, *The Dispute of the New World*, p. 411 & pp. 413–414, C. Minguet, *Alexandre de Humboldt ...*, p. 143 & p. 336.

⁷ A. von Humboldt, *Voyage aux régions équinoxiales du nouveau continent ... Tome Premier*, p. 458.

⁸ Cf. A. von Humboldt, *Voyage aux régions équinoxiales du nouveau continent ... Tome Second*, p. 482.

⁹ A. von Humboldt, *Voyage aux régions équinoxiales du nouveau continent ... Tome Troisième*, pp. 8–9.

¹⁰ A. von Humboldt, *Voyage aux régions équinoxiales du nouveau continent ... Tome Troisième*, p. 8.

¹¹ A. von Humboldt, *Voyage aux régions équinoxiales du nouveau continent ... Tome Troisième*, p. 155.

¹² Cf. A. von Humboldt, *Voyage aux régions équinoxiales du nouveau continent ... Tome Troisième*, pp. 155 suivv.

Occupées par des sociétés de chasseurs semi-nomades, tels que les Indiens Delaware ou Iroquois, ces régions semblaient clairement attester d'une ancienne civilisation. En évoquant leurs fortifications et tumuli, Humboldt renvoyait aux vestiges monumentaux des cultures précolombiennes qui seront ultérieurement qualifiées de *civilisation des Mound Builders*¹ et, au XX^e siècle, de *cultures Adena, Hopewell et du Mississippi*².

Le dégénérationnisme de Humboldt s'appuyait non seulement sur l'analyse du langage et de la culture matérielle, mais aussi sur celle des mythes. Il remarquait ainsi que *la plupart des sauvages, comme paraissent le prouver leurs langues, leurs mythes cosmogoniques et une foule d'autres indices, ne sont que des races dégradées*³. La réduction à l'état sauvage était l'effet, pour Humboldt, de guerres ou processus migratoires qui, déterminant l'isolement des populations, voire leur marginalisation dans des contextes naturels défavorables, avaient provoqué la perte des acquis culturels propres à l'état civilisé. La difficulté de distinguer les populations qui n'auraient jamais progressé et représenteraient ainsi *l'enfance* de l'humanité de celles qui auraient perdu leur civilisation originelle, interdisait toute généralisation faisant des sauvages les représentants attardés de l'homme primitif⁴.

Les réflexions et les données de Humboldt connaîtront une large diffusion en Grande-Bretagne, grâce aux traductions publiées à Londres, de 1814 à 1829, des *Vues des Cordillères* et de la relation du voyage de Humboldt et Bonpland⁵. Ses données seront fréquemment citées par les dégénérationnistes britanniques, notamment par Taylor, qui s'en servira pour étayer les thèses de Whately. La *Natural History of Society* proposera en effet, en 1840, une sorte de *summa* des arguments et données empiriques accessibles, à la fin des années 1830, aux défenseurs du dégénérationnisme. Les données factuelles mobilisées par ces savants, comme j'ai essayé de le montrer, relevaient de l'archéologie, de la philologie et portaient sur les sociétés exotiques qualifiées de *sauvages*.

Taylor, qui entendait argumenter les thèses de Whately comme l'indiquent l'épître dédicatoire et la préface de son ouvrage⁶, mobilisera ces

¹ Cf. R. Silverberg, *The Mound Builders*, pp. 10–16, p. 48 & p. 87. Cf. également E. S. Carpenter, *The Role of Archaeology ...*, pp. 7–9, B. G. Trigger, *A History of Archaeological Thought*, pp. 104 suivv.

² Cf. B. A. Mann, *Native Americans, Archaeologists and the Mounds*, p. 117.

³ A. von Humboldt, *Voyage aux régions équinoxiales du nouveau continent ... Tome Troisième*, p. 9.

⁴ Cf. A. von Humboldt, *Voyage aux régions équinoxiales du nouveau continent ... Tome Premier*, p. 458, A. von Humboldt, *Voyage aux régions équinoxiales du nouveau continent ... Tome Second*, p. 258.

⁵ Cf. A. von Humboldt, *Researches Concerning the Institutions & Monuments of the Ancient Inhabitants of America ...*, A. von Humboldt, *Personal Narrative of Travels to the Equinoctial Regions of the New Continent ...*. Sur ces traductions, dont l'auteur fut Helen Maria Williams (1762–1827), cf. J. Lowenberg, *Alexander von Humboldt: Bibliographische Übersicht ...*, pp. 31–32, n. 125 & n. 126. Lowenberg signale une première édition, datée 1814–1829, de la traduction par H. M. Williams de la relation du voyage de Humboldt et Bonpland. Les traductions signées par H. M. Williams furent précédées par celle de l'*Essai politique sur le Royaume de la Nouvelle Espagne*, ouvrage publié par A. von Humboldt en 1811 et traduit en anglais par John Black (1783–1855), pendant la même année, cf. A. von Humboldt, *Essai politique ...*, A. von Humboldt, *Political Essay on the Kingdom of New Spain ...*.

⁶ Cf. W. C. Taylor, *The Natural History of Society ...*, vol. I, p. iii & p. v. Sur les théories dégénérationnistes de Taylor, cf. M. Harris, *The Rise of Anthropological Theory ...*, p. 54 & p. 58, C. Herbert, *Culture and*

trois catégories de données. Il empruntera ses informations à la littérature disponible, car il ne disposait pas de données linguistiques, archéologiques et ethnographiques, relevées personnellement. En suivant l'exemple de Wiseman, Taylor proposera non seulement une réfutation empirique des théories du progrès, mais aussi une remise en cause du transformisme.

5. La dégénération des sauvages dans la *Natural History of Society*

Dans la *Natural History of Society*, comme l'indiquent son titre complet et sa préface, Taylor entend dresser une *histoire naturelle de la société*, appréhendée à l'état tant *barbare* que *civilisé*, en vue d'établir les véritables débuts de la civilisation et les conditions de possibilité du progrès humain¹. Toutefois, loin de constituer un compendium théoriquement neutre des informations disponibles sur les sociétés humaines, comme le laissait présager son titre, le texte de Taylor ne comporte qu'une présentation d'arguments et d'informations factuelles susceptibles de prouver les hypothèses de Whately et, par extension, les remarques anti-lamarckiennes de Wiseman. Le premier volume de l'ouvrage porte ainsi sur l'état qualifié de *sauvage* ou *barbare*, tandis que le deuxième prend en compte les sociétés civilisées. Les deux tomes illustrent, globalement, la présence d'un dessein providentiel à la base de l'histoire humaine, dont dépendent, à la fois, l'émergence de la civilisation, son progrès dans les sociétés avancées, sa diffusion à l'Europe entière grâce à l'action civilisatrice de la Grèce, de Rome et du christianisme.

Comme Whately, Taylor souligne, dans le premier volume de la *Natural History of Society*, que la perfectibilité, caractère distinctif de l'homme, ne peut s'exprimer que dans la civilisation, la *barbarie* étant, par définition, un état stationnaire et non progressif². De même la sociabilité, condition de possibilité de l'humain, ne se développerait pas dans l'état sauvage, ce dernier favorisant la dissolution de la famille, cellule de base de la société. L'aptitude au travail, autre attribut essentiel de l'homme, serait encore moins stimulée en dehors des sociétés civilisées, les sauvages étant notoirement oisifs. Taylor en déduit, contre Rousseau, que l'état naturel de l'homme est bien la civilisation et il affirme l'origine divine de l'État, du droit, de la propriété privée et des représentations religieuses monothéistes. L'état sauvage, en revanche, serait une condition *artificielle*, imposant à l'homme des pratiques profondément antinaturelles telles les sacrifices humains et le cannibalisme³.

La démonstration des thèses de Whately, pourtant, devait surtout s'appuyer sur des preuves empiriques, les arguments logiques ne suffisant pas à étayer le point de vue dégénérationniste. Taylor consacre ainsi le chapitre IX

Anomie ..., pp. 61–64, M. T. Hodgen, *The Doctrine of Survivals ...*, p. 27 & p. 30, A. La Vergata, *Introduzione*, p. xxv, P. Maume, *The Natural History of Society: The Orientalism of William Cooke Taylor*, p. 85.

¹ On se reportera surtout aux premières pages de la préface, cf. W. C. Taylor, *The Natural History of Society ...*, vol. I, pp. v–vi. Je rappelle le titre complet de l'ouvrage de Taylor: *The Natural History of Society in the Barbarous and Civilized State: An Essay towards Discovering the Origin and Course of Human Improvement*.

² Cf. W. C. Taylor, *The Natural History of Society ...*, vol. I, pp. 16–17.

³ Cf. W. C. Taylor, *The Natural History of Society ...*, vol. I, pp. 16–21, pp. 30–133 & pp. 161–185, vol. II, pp. 322–323. Pour l'usage de l'adjectif *artificial*, cf. vol. I, p. 185.

de son ouvrage à illustrer l'inaptitude des *races barbares* à se civiliser, ces populations ne modifiant pas leur mode de vie sans y être obligées¹. Il évoque d'une part l'exemple des Maori, déjà exploité par Whately, et d'autre part le cas des *Tartares*, dont les usages n'auraient pas changé depuis le Moyen Âge. Le caractère stationnaire des peuples nomades de l'Asie centrale serait attesté par les descriptions *des voyageurs d'aujourd'hui*², qui coïncideraient avec les premiers comptes rendus sur ces peuples, rédigés par Giovanni da Pian del Carpine (ca 1180–1252), au XIII^e siècle. Les seuls groupes tartares désormais civilisés, à savoir les groupes Mandchous, devraient leurs progrès au contact avec les populations de l'Empire chinois. Taylor cite en outre, pour mieux documenter ses thèses, les difficultés des missionnaires à modifier le mode de vie des groupes nomades, ces derniers restant inaccessibles à l'œuvre civilisatrice des occidentaux tant que les circonstances extérieures ne les obligent à se sédentariser. Loin de confirmer la propension spontanée des sociétés à progresser, les données disponibles prouveraient une tendance universelle à dégénérer. Non seulement *la vie barbare attirerait l'homme blanc*³, mais plusieurs groupes d'agriculteurs extra-européens, tels les Cheyenne nord-américains, auraient tendance à abandonner leur style de vie pour adopter le nomadisme et le mode de subsistance fondé sur la chasse. En même temps, selon Taylor, l'aptitude à progresser se manifesterait uniquement chez les peuples sédentaires pratiquant l'agriculture, comme le montrait le cas des habitants de l'île d'Hawaï, qui avaient profité de l'influence civilisatrice des Européens beaucoup plus rapidement que les Amérindiens.

Ayant souligné le caractère non progressif des sociétés barbares, Taylor focalise l'attention sur la présence, dans ces contextes, de traits de culture qui présupposent les mêmes capacités d'observation et d'idéation attribuées aux peuples civilisés. Le dixième chapitre de la *Natural History of Society*⁴, consacré au traitement de ce problème, s'ouvre en effet avec le constat que toutes les *nations barbares*⁵ possèdent un certain nombre de techniques et artefacts, dont la complexité serait incompatible avec la simplicité de leur culture matérielle. Loin de considérer ces objets et procédés techniques comme expressions des capacités d'élaboration propres aux peuples qui en font usage, il faudrait y voir, selon Taylor, soit des exemples de diffusion culturelle, soit les reliques d'un passé civilisé. Le boomerang des populations australiennes relèverait des artefacts diffusés, non seulement parce que sa complexité permettrait d'en exclure l'*invention locale*⁶, mais aussi parce que cette arme, longuement considérée spécifique des populations océaniques, serait également attestée dans l'Égypte et la Grèce anciennes. En revanche, les

¹ Cf. W. C. Taylor, *The Natural History of Society ...*, vol. I, pp. 187–197, surtout p. 188, p. 190 & p. 196. Cf. vol. I, p. 187 pour l'expression *barbarous races*.

² Cf. W. C. Taylor, *The Natural History of Society ...*, vol. I, p. 193.

³ Cf. W. C. Taylor, *The Natural History of Society ...*, vol. I, p. 197.

⁴ Cf. W. C. Taylor, *The Natural History of Society ...*, vol. I, pp. 200–210.

⁵ Cf. W. C. Taylor, *The Natural History of Society ...*, vol. I, p. 201.

⁶ Cf. W. C. Taylor, *The Natural History of Society ...*, vol. I, p. 201.

armes des Maori et notamment leurs haches en bois sculpté et granit, ainsi que leurs outils pour la pêche, leurs tatouages et leurs motifs décoratifs en bois, représenteraient autant de vestiges d'une culture sophistiquée propre à leurs ancêtres. De même, les flûtes observées dans les îles des Mers du Sud, aussi bien que les instruments musicaux à cordes employés en Afrique, prouveraient que les peuples disposant de ces objets étaient originellement civilisés. Pour mieux étayer ces hypothèses Taylor invoque les mythes des *tribus barbares*, attribuant leurs traits de culture les plus élaborés soit à des divinités, soit à *quelque ancêtre déifié*, donc à *une race d'êtres plus parfaits*¹ qu'elles-mêmes. Qui plus est, leurs traditions orales, comme les mythes grecs, faisaient positivement dépendre *d'une source étrangère*² l'invention des éléments de base de la culture. Ils confirmaient ainsi que les premiers développements de toute civilisation ne sont jamais le produit spontané des sociétés concernées, une conclusion pleinement conforme aux thèses de Whately.

Taylor poursuit son argumentation en présentant les *preuves d'une civilisation perdue américaine*³, qui font l'objet des chapitres XI–XIII de la *Natural History of Society*⁴. Il évoque ici les fortifications, tertres artificiels et tumuli découverts dans les régions centrales et orientales de l'Amérique du Nord – notamment le long des fleuves Mississippi, Ohio et dans le bassin des Grands Lacs – désormais habitées par des groupes de *chasseurs sauvages*⁵ tels les Indiens Delaware. Les anciens habitants de ces contrées, en revanche, non seulement avaient érigé tumuli et fortifications, mais auraient de plus laissé de nombreux témoignages et indices montrant qu'ils maîtrisaient les techniques minières et métallurgiques, les procédés de fabrication de la porcelaine et l'écriture, arrivant jusqu'à faire usage d'objets de luxe tels les miroirs métalliques. Parmi les sources citées par Taylor sur les civilisations du Mississippi, de l'Ohio et de la région des Grands Lacs, on remarque les travaux de l'historien et juriste américain John Delafield (1812–1866) et du missionnaire américain John Gottlieb Ernestus Heckewelder (1743–1823)⁶. Taylor cite également les mythes des sociétés concernées, y compris les *traditions historiques* des Indiens Delaware recueillies par Heckewelder⁷, ainsi que les données sur les cultures amérindiennes présentées en 1810 par Alexander von

¹ W. C. Taylor, *The Natural History of Society ...*, vol. I, p. 207.

² W. C. Taylor, *The Natural History of Society ...*, vol. I, p. 210.

³ W. C. Taylor, *The Natural History of Society ...*, vol. I, p. 211.

⁴ Cf. W. C. Taylor, *The Natural History of Society ...*, vol. I, pp. 211–292, surtout p. 211, p. 237, p. 244, p. 247, p. 267 & p. 292.

⁵ W. C. Taylor, *The Natural History of Society ...*, vol. I, p. 237.

⁶ Cf. J. Delafield, *An Inquiry into the Origin of the Antiquities of America*, pp. 13–15, p. 18, pp. 54–56, pp. 58–59 & p. 85, J. Heckewelder, *History, Manners and Customs of the Indian Nations ...*, pp. 48–49, W. C. Taylor, *The Natural History of Society ...*, vol. I, p. 212, p. 213, p. 223, p. 224, p. 231, p. 233 & p. 284. Sur le développement de l'archéologie nord-américaine dans la première moitié du XIX^e siècle et ses usages par les défenseurs de la dégénération culturelle des sauvages, cf. E. S. Carpenter, *The Role of Archaeology ...*.

⁷ Cf. J. Heckewelder, *History, Manners and Customs of the Indian Nations ...*, pp. 47–50, W. C. Taylor, *The Natural History of Society ...*, vol. I, p. 223.

Humboldt dans ses *Vues des Cordillères et monumens des peuples indigènes de l'Amérique*¹.

Conformément à ses options monogénistes², Taylor affirme l'unité de souche et l'origine asiatique des peuples du Nouveau Monde, dont la distance culturelle vis-à-vis des ancêtres serait l'effet de l'éloignement spatial. D'ailleurs, les nombreux exemples de déclin parmi les grandes civilisations historiques de l'Afrique septentrionale, de l'Asie et de l'Europe, ne rendraient que plus probable la lecture dégénérationniste des cultures américaines. Parmi les causes de régression culturelle, Taylor indique les migrations, les guerres et les invasions par des populations étrangères, ainsi que des processus d'affaiblissement qui n'auraient pas de causes externes³.

Tout en récapitulant les arguments de Wiseman et Whately⁴, Taylor affirme que la *vie sauvage ne peut être rien d'autre qu'une dégradation*⁵. La civilisation originelle de l'humanité serait prouvée non seulement par l'incapacité des sauvages à progresser⁶, ou par *les plus anciennes traditions de toutes les parties du monde*⁷, qui en confirmeraient l'origine divine. Elle serait également documentée par la philologie comparée. La terminologie des nombres commune à l'ensemble des langues indoeuropéennes montrerait, en effet, que les ancêtres des peuples parlant ces idiomes possédaient un niveau de culture bien supérieur à celui de *beaucoup de tribus africaines et polynésiennes qui ne peuvent pas compter au-delà des nombres cinq ou six*⁸. Le lexique numéral indoeuropéen permettait, en revanche, de compter au moins jusqu'à cent. Taylor ne cite pas ses sources philologiques mais, pour ce qui est du lexique indoeuropéen, on peut penser qu'il fût redevable à l'ethnologue britannique James Cowles Prichard, qui s'était servi de la terminologie des nombres pour prouver, en 1831, l'appartenance des langues celtiques à la famille indoeuropéenne⁹.

Ces derniers arguments, appuyant le récit biblique de la création et l'origine surnaturelle de la culture, sont exposés dans le quatorzième chapitre de la *Natural History of Society*, qui contient une longue citation textuelle des thèses dégénérationnistes de Whately¹⁰. Les commentaires de Taylor ne font

¹ Cf. A. von Humboldt, *Vues des Cordillères ...*, pp. xii–xiii, W. C. Taylor, *The Natural History of Society ...*, vol. I, p. 236.

² Cf. W. C. Taylor, *The Natural History of Society ...*, vol. I, pp. 21–30.

³ Cf. W. C. Taylor, *The Natural History of Society ...*, vol. I, p. 267.

⁴ Cf. W. C. Taylor, *The Natural History of Society ...*, vol. I, pp. 294–296.

⁵ W. C. Taylor, *The Natural History of Society ...*, vol. I, p. 295.

⁶ Cf. W. C. Taylor, *The Natural History of Society ...*, vol. I, pp. 295–296.

⁷ W. C. Taylor, *The Natural History of Society ...*, vol. I, p. 310.

⁸ W. C. Taylor, *The Natural History of Society ...*, vol. I, p. 312.

⁹ Cf. J. C. Prichard, *The Eastern Origin of the Celtic Nations ...*, pp. 36–43. Taylor cite Prichard au début de la *Natural History of Society* et en reprend les thèses sur les langues celtiques dans le quatorzième chapitre du même ouvrage, cf. W. C. Taylor, *The Natural History of Society ...*, vol. I, p. 26 & p. 312.

¹⁰ Cf. W. C. Taylor, *The Natural History of Society ...*, vol. I, p. 314.

que réaffirmer *qu'une révélation était nécessaire et qu'elle fut délivrée*¹. Parmi les traits de culture inspirés par Dieu² il inclut l'écriture alphabétique, celle-ci ne pouvant pas être considérée comme un développement naturel de l'écriture idéographique³.

L'inaptitude des sauvages à progresser et la dégénération de leurs cultures démentent ainsi, à la fois, les doctrines du progrès et celles de Lamarck⁴. Taylor conclut sa démonstration en citant non seulement Whately, mais aussi les remarques de Wiseman contre Lamarck. Il aura ainsi réuni les arguments logiques et empiriques qui permettaient de défendre les thèses de Whately et de prendre position dans le débat contemporain sur l'origine des espèces.

6. Conclusion

Whately n'avait pas mentionné Lamarck dans les éditions de 1831 et 1832 des *Introductory Lectures on Political Economy*⁵. Taylor, en revanche, publia la *Natural History of Society* en 1840, après la parution des *Twelve Lectures* de Wiseman en 1836 et des derniers volumes des *Principles of Geology* de Lyell. Comme on le sait par les recherches de Corsi, le texte de Wiseman, plusieurs fois réédité, fut très lu au Royaume-Uni⁶.

Il n'est pas exclu que Taylor ait discuté de Lamarck avec Whately, qui suivait de près ses recherches et la rédaction de la *Natural History of Society*. Whately devait reprendre les arguments anti-lamarckiens de Taylor en 1846, dans la septième édition de ses *Elements of Rhetoric*. L'inaptitude des sauvages à progresser sera le principal argument invoqué, dans ce texte, contre le transformisme, car comme le précise Whately, même en supposant vérifiées les *nombreuses transmutations* organiques permettant de passer de l'*animalcule* à l'homme, il resterait encore à franchir une barrière *insurmontable*, celle qui sépare le *sauvage* de l'homme civilisé⁷. Ces objections critiques seront réimprimées dans l'édition de 1847 des *Introductory Lectures on Political Economy*⁸.

En cette fin d'article, on peut s'interroger sur les conclusions historiographiques autorisées par l'analyse et la contextualisation de la *Natural*

¹ W. C. Taylor, *The Natural History of Society ...*, vol. I, p. 315, cf. également vol. II, pp. 322–323.

² Cf. W. C. Taylor, *The Natural History of Society ...*, vol. I, pp. 296–310.

³ Cf. W. C. Taylor, *The Natural History of Society ...*, vol. I, pp. 308–310.

⁴ Cf. W. C. Taylor, *The Natural History of Society ...*, vol. I, pp. 296–297.

⁵ Cf. R. Whately, *Introductory Lectures on Political Economy ...*, 1831, R. Whately, *Introductory Lectures on Political Economy ...*, [1831] 1832.

⁶ Cf. P. Corsi, *L'evoluzionismo prima di Darwin ...*, p. 360, n. 17.

⁷ Cf. R. Whately, *Elements of Rhetoric ...*, p. 424. Je n'ai trouvé aucun indice, dans les publications de Whately antérieures à 1846, permettant d'affirmer ou exclure qu'il avait lu les ouvrages de Lamarck. Je signale toutefois que le terme *animalcule*, employé dans la septième édition des *Elements of Rhetoric*, était employé au pluriel dans la *Philosophie zoologique*, cf. J.-B.-P.-A.-M. de Lamarck, *Philosophie zoologique ...*, vol. I, p. 286, p. 251, p. 211 & p. 206, vol. II, p. 13, p. 83 & p. 457. L'intérêt de Whately pour le transformisme lamarckien est attesté dans ses échanges épistolaires de l'année 1850, cf. E. J. Whately (éd.), *The Life and Correspondence of Richard Whately ...*, vol. I, p. 171.

⁸ Cf. R. Whately, *Introductory Lectures on Political Economy ...*, [1831] 1847, pp. 249–250.

History of Society. On peut ainsi remarquer que ce texte illustre bien les usages polémiques des interprétations et données sur les cultures extra-européennes dans le débat pré-darwinien sur l'origine des espèces. Ces usages présupposent, chez Taylor, la compréhension du transformisme comme une extension des hypothèses situant le *sauvage inculte* au point de départ de l'histoire¹.

La *Natural History of Society* permet également d'éclairer le rôle crucial des recherches philologiques et archéologiques des premières décennies du XIX^e siècle, et notamment de l'archéologie américaniste, dans la réfutation des théories du progrès naturel des sociétés et, par conséquent, du lamarckisme. Son intérêt tient d'ailleurs à la proximité intellectuelle de Taylor avec Richard Whately, membre éminent de l'intelligentsia britannique et protagoniste de ses débats théologiques, scientifiques et épistémologiques². Les réflexions anti-lamarckiennes de Taylor permettent en effet de mieux comprendre la genèse des arguments anti-transformistes avancés par Whately en 1846, quand l'archevêque s'attaqua non seulement aux idées de Lamarck, mais aussi et prioritairement aux thèses sur la transmutation des espèces de l'éditeur et écrivain écossais Robert Chambers (1802–1871), publiées anonymement en 1844 dans l'ouvrage intitulé *Vestiges of the Natural History of Creation*³.

L'analyse de la *Natural History of Society* conforte d'ailleurs les remarques historiographiques de Corsi sur la diversité des horizons intellectuels et politiques des intervenants dans le débat britannique sur le lamarckisme. Taylor n'était ni un conservateur, comme pouvait l'être Green, ni un radical, comme l'était Grant, mais plutôt un whig et un défenseur du libre échange⁴. Son profil de journaliste et savant polymathe, s'intéressant aux débats scientifiques et aux humanités, confirme la diversité des centres d'intérêt des commentateurs de Lamarck mise en évidence par Corsi. Enfin, les réflexions de Taylor illustrent bien la proximité et les recoupements, au Royaume-Uni, des débats sur l'ordre naturel et sur l'ordre social, reconstitués par Stephen Jacyna⁵ dans ses analyses des controverses britanniques sur le vitalisme des premières décennies du XIX^e siècle.

Bibliographie

- Aarsleff H., *The Study of Language in England, 1780–1860*, Princeton University Press, Princeton 1967.
- Akenson D. H., *A Protestant in Purgatory: Richard Whately, Archbishop of Dublin*, Archon Books, Hamden, CT 1981.

¹ Pour l'expression *sauvage inculte* (*uneducated savage*), cf. W. C. Taylor, *The Natural History of Society* ... , vol. I, p. 260.

² Cf. P. Corsi, *The Heritage of Dugald Stewart* ... , P. Corsi, *Science and Religion*

³ Cf. R. Whately, *Elements of Rhetoric* ... , p. 424, R. Chambers, *Vestiges of the Natural History of Creation*

⁴ Cf. P. Maume, *Introduction*, p. ix & pp. xii–xiii.

⁵ Cf. L. S. Jacyna, *Immanence or Transcendence*

- Anonyme¹, *Geology and Mineralogy, Considered with Reference to Natural Theology* in: *The Athenaeum* n° 484, 4 février 1837, pp. 79–81.
- Anonyme², *Language* in: J. Millar (éd.), *Encyclopaedia Britannica: Or, a Dictionary of Arts, Sciences and Miscellaneous Literature; Enlarged and Improved. The Fourth Edition ...*, Printed by Andrew Bell, The Proprietor, for A. Constable and Company [et. al.], Edinburgh 1810, vol. 11, pp. 515–547.
- Anonyme³, *Language* in: J. Millar (éd.), *Encyclopaedia Britannica: Or, a Dictionary of Arts, Sciences and Miscellaneous Literature; Enlarged and Improved. The Fifth Edition ...*, Printed at the Encyclopaedia Press, for A. Constable and Company [et. al.], Edinburgh 1815, vol. 11, pp. 515–547.
- Anonyme⁴, *Language* in: M. Napier (éd.), *The Encyclopaedia Britannica, or Dictionary of Arts, Sciences and General Literature. Seventh Edition ...*, A. & C. Black, Edinburgh 1842, vol. 13, pp. 60–94.
- Arnold T., *Preface to the First Edition* in: T. Arnold (éd.), *The History of the Peloponnesian War, by Thucydides ... With Notes, Chiefly Historical and Geographical, by Thomas Arnold ... Fourth Edition, with Indexes by the Rev. R. P. G. Tiddeman ...* [1835], J. H. Parker & J. Parker, Whittaker & Co., Oxford – London 1857, vol. 3, pp. iii–xvi.
- Augstein H. F., *Aspects of Philology and Racial Theory in Nineteenth-Century Celticism – the Case of James Cowles Prichard* in: *Journal of European Studies* 28, 1998, pp. 355–371.
- Augstein H. F., *James Cowles Prichard's Anthropology: Remaking the Science of Man in Early Nineteenth Century Britain*, Rodopi, Amsterdam – Atlanta 1999.
- Auroux S., *Le comparatisme en linguistique* in: I. Poutrin (éd.), *Le XIX^e siècle: science, politique et tradition*, Berger-Levrault, Paris 1995, pp. 66–89.
- Bates A. W., *The Anatomy of Robert Knox: Murder, Mad Science and Medical Regulation in Nineteenth-Century Edinburgh*, Sussex Academic Press, Brighton – Portland, OR 2010.
- Becquemont D., *Primitif, civilisé, dégénéré* in: *Revue des sciences humaines* n° 227, 1992, pp. 37–53.
- Benes T., *From Indo-Germans to Aryans: Philology and the Racialization of Salvationist National Rhetoric, 1806–1830* in: S. Eigen & M. Larrimore (éd.), *The German Invention of Race*, State University of New York Press, Albany 2006, pp. 167–181.
- Brent R., *Liberal Anglican Politics: Whiggery, Religion, and Reform, 1830–1841*, Clarendon Press, Oxford 1987.
- Brent R., *God's Providence: Liberal Political Economy as Natural Theology at Oxford 1825–1862* in: M. Bentley (éd.), *Public and Private Doctrine: Essays in British History Presented to Maurice Cowling*, Cambridge University Press, Cambridge 1993, pp. 85–107.
- Brent R., *Whately, Richard (1787–1863)* in: H. C. G. Matthew & B. Harrison (éd.), *Oxford Dictionary of National Biography, in Association with the British Academy: From the Earliest Times to the Year 2000*, Oxford University Press, Oxford 2004, vol. 58, pp. 391–400.

- Browne J., *Charles Darwin: Voyaging. Volume I of a Biography*, Jonathan Cape, London 1995.
- Bryson G., *Man and Society: The Scottish Inquiry of the Eighteenth Century*, A. M. Kelley, New York 1968.
- Burrow J. W., *Evolution and Society: A Study of Victorian Social Theory*, Cambridge University Press, Cambridge 1966.
- Burrow J. W., *The Uses of Philology in Victorian England* in: R. Robson (éd.), *Ideas and Institutions of Victorian Britain: Essays in Honour of George Kitson Clark*, G. Bells & Sons, London 1967, pp. 180–204.
- Carpenter E. S., *The Role of Archaeology in the 19th Century Controversy between Developmentalism and Degeneration* in: *Pennsylvania Archaeologist* 20, 1950, pp. 5–18.
- Chadwick O., *The Victorian Church. Part II. 1860–1901*, A. & C. Black, London 1970.
- Chambers R., *Vestiges of the Natural History of Creation. With an Introduction by Gavin de Beer [1844]*, Leicester University Press – Humanities Press, Leicester – New York 1969.
- Corsi P., *The Importance of Transformist Ideas for the Second Volume of Lyell's Principles of Geology* in: *British Journal for the History of Science* 11, 1978, pp. 221–244.
- Corsi P., *Julien Joseph Virey, le premier critique de Lamarck* in: S. Atran & al., *Histoire du concept d'espèce dans les sciences de la vie*, Fondation Singer–Polignac, Paris 1987, pp. 181–192.
- Corsi P., *The Heritage of Dugald Stewart: Oxford Philosophy and the Method of Political Economy* in: *Nuncius. Annali di storia della scienza* 2, 2/1987, pp. 89–144.
- Corsi P., *Science and Religion: Baden Powell and the Anglican Debate, 1800–1860*, Cambridge University Press, Cambridge 1988.
- Corsi P., *Célébrer Lamarck* in: G. Laurent (éd.), *Jean–Baptiste Lamarck (1744–1829)*, Éditions du CTHS, Paris 1997, pp. 51–61.
- Corsi P., *Les élèves de Lamarck: un projet de recherche* in: G. Laurent (éd.), *Jean–Baptiste Lamarck (1744–1829)*, Éditions du CTHS, Paris 1997, pp. 514–527.
- Corsi P., *Lamarck. Genèse et enjeux du transformisme, 1770–1830*, CNRS Éditions, Paris 2001.
- Corsi P., *Before Darwin: Transformist Concepts in European Natural History* in: *Journal of the History of Biology* 37, 2005, pp. 67–83.
- Corsi P., *Jean Baptiste Lamarck: From Myth to History* in: S. B. Gissis & E. Jablonka (éd.), *Transformations of Lamarckism: From Subtle Fluids to Molecular Biology*, MIT Press, Cambridge, MA 2011, pp. 9–18.
- Corsi P., *The Revolutions of Evolution: Geoffroy and Lamarck, 1825–1840* in: *Bulletin du Musée d'anthropologie préhistorique de Monaco* n° 51, 2011, pp. 113–134.
- Corsi P., *L'evoluzionismo prima di Darwin: Baden Powell e il dibattito anglicano (1800–1860)*, Editrice Morcelliana, Brescia 2014.

- Corsi P. & Weindling P. J., *Darwinism in Germany, France and Italy* in: D. Kohn (éd.), *The Darwinian Heritage*, Princeton University Press, Princeton 1985, pp. 683–729.
- Darwin C. R., *The Autobiography of Charles Darwin, 1809–1882. With original omissions restored. Edited with Appendix and Notes by his grand-daughter Nora Barlow* [1887], Collins, London 1958.
- Delafield J., *An Inquiry into the Origin of the Antiquities of America*, Colt, Burgess & Co. – Longman, Rees, Orme, Brown, Green & Longman – A. & W. Galignani & Co., New York – London – Paris 1839.
- Desmond A. J., *Designing the Dinosaur: Richard Owen's Response to Robert Edmond Grant* in: *Isis* 70, 1979, pp. 224–234.
- Desmond A. J., *Archetypes and Ancestors: Palaeontology in Victorian London 1850–1875*, Blond & Briggs, London 1982.
- Desmond A. J., *Robert E. Grant: The Social Predicament of a Pre-darwinian Transmutationist* in: *Journal of the History of Biology* 17, 1984, pp. 189–223.
- Desmond A. J., *Richard Owen's Reaction to Transmutation in the 1830's* in: *British Journal for the History of Science* 18, 1985, pp. 25–50.
- Desmond A. J., *Artisan Resistance and Evolution in Britain, 1819–1848* in: *Osiris*, 2nd Series, 3, 1987, pp. 77–110.
- Desmond A. J., *Lamarckism and Democracy: Corporations, Corruption and Comparative Anatomy in the 1830s* in: J. R. Moore (éd.), *History, Humanity and Evolution: Essays for John C. Greene*, Cambridge University Press, Cambridge 1989, pp. 99–130.
- Desmond A. J., *The Politics of Evolution: Morphology, Medicine, and Reform in Radical London*, The University of Chicago Press, Chicago – London 1989.
- Desmond A. J., *Grant, Robert Edmond (1793–1874)* in: H. C. G. Matthew & B. Harrison (éd.), *Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford University Press, Oxford 2004 [en ligne, <https://doi.org/10.1093/ref:odnb/11286>, consulté le 14 juin 2016].
- Desmond A. J. & Moore J., *Darwin*, Penguin Books, London 1992.
- Di Brizio M. B., *Contextualisation des usages théoriques et heuristiques de la notion de couvade: Edward Burnett Tylor et l'ethnologie évolutionniste des Researches into the Early History of Mankind and the Development of Civilization (1865)*, thèse de doctorat en anthropologie sociale et ethnologie, École des hautes études en sciences sociales, Paris 2015, tapuscrit.
- Donaldson J. W., *The New Cratylus, or Contributions towards a More Accurate Knowledge of the Greek Language*, J. & J. J. Deighton – J. W. Parker, Cambridge – London 1839.
- Duchet M., *Anthropologie et histoire au siècle des Lumières*, Albin Michel, Paris 1995.
- Duchet M., *Aspects de l'anthropologie des Lumières* in: M. Duchet, *Essais d'anthropologie: espace, langues, histoire*, PUF, Paris 2005, pp. 215–250.
- Durant J., *Darwinism and Divinity: A Century of Debate* in: J. Durant (éd.), *Darwinism and Divinity: Essays on Evolution and Religious Belief*, Basil Blackwell, Oxford 1985, pp. 9–39.

- Farrar F. W., *Chapters on Language*, Longmans, Green, and Co, London 1865.
- Fitzpatrick W. J., *Memoirs of Richard Whately, Archbishop of Dublin. With a Glance at His Contemporaries & Times ...*, R. Bentley, London 1864.
- Forbes D., *The Liberal Anglican Idea of History*, Cambridge University Press, Cambridge 1952.
- Foucault M., *Les mots et les choses: une archéologie des sciences humaines*, Éditions Gallimard, Paris 1966.
- Francesconi D., *L'età della storia: linguaggi storiografici dell'illuminismo scozzese*, Il Mulino, Bologna 2003.
- Gerbi A., *The Dispute of the New World: The History of a Polemic, 1750–1900*, University of Pittsburgh Press, Pittsburgh 1973.
- Gillespie N. C., *The Duke of Argyll, Evolutionary Anthropology, and the Art of Scientific Controversy* in: *Isis* 68, 1977, pp. 40–54.
- Grenier J.-Y., *Histoire de la pensée économique et politique de la France d'Ancien Régime*, Hachette, Paris 2007.
- Gusdorf G., *Les sciences humaines et la pensée occidentale. I. De l'histoire des sciences à l'histoire de la pensée*, Payot, Paris 1966.
- Gusdorf G., *Les sciences humaines et la pensée occidentale. VI. L'avènement des sciences humaines au siècle des Lumières*, Payot, Paris 1973.
- Harris M., *The Rise of Anthropological Theory: A History of Theories of Culture*, Routledge & Kegan Paul, London 1968.
- Heckewelder J., *History, Manners and Customs of the Indian Nations who Once Inhabited Pennsylvania and the Neighboring States* [1819], Heritage Books, Westminster, MD 2007.
- Herbert C., *Culture and Anomie: Ethnographic Imagination in the Nineteenth Century*, The University of Chicago Press, Chicago 1991.
- Hilton B., *The Age of Atonement: The Influence of Evangelicalism on Social and Economic Thought, 1795–1865*, Clarendon Press, Oxford 1988.
- Hodgen M. T., *The Doctrine of Survivals: A Chapter in the History of Scientific Method in the Study of Man*, Allenson & Company, London 1977.
- Hoeningwald H. M., *On the History of the Comparative Method* in: *Anthropological Linguistics* 5, 1963, pp. 1–11.
- Höpfl H. M., *From Savage to Scotsman: Conjectural History in the Scottish Enlightenment* in: *Journal of British Studies* 17, 2/1978, pp. 19–40.
- Humboldt von A., *Vues des Cordillères et Monumens des Peuples de l'Amérique*, F. Schoell, Paris 1810.
- Humboldt von A., *Essai Politique sur le Royaume de la Nouvelle Espagne*, F. Schoell, Paris 1811.
- Humboldt von A., *Political Essay on the Kingdom of New Spain ... Translated from the Original French by John Black*, Printed for Longman, Hurst, Rees, Orme, and Brown – H. Colburn, and W. Blackwood, and Brown and Crombie, London – Edinburgh 1811.
- Humboldt von A., *Researches Concerning the Institutions & Monuments of the Ancient Inhabitants of America, with Descriptions & Views of Some of the Most Striking Scenes in the Cordilleras ... Translated into English by*

- Helen Maria Williams* [1810], Longman, Hurst, Rees, Orme and Brown, J. Murray and H. Colburn, London 1814.
- Humboldt von A., *Voyage aux régions équinoxiales du nouveau continent, fait en 1799, 1800, 1801, 1802, 1803 et 1804, par Al. de Humboldt et A. Bonpland; rédigé par Alexandre de Humboldt. ... Tome Premier*, F. Schoell, Paris 1814.
- Humboldt von A., *Personal Narrative of Travels to the Equinoctial Regions of the New Continent during the Years 1799–1804, by Alexander de Humboldt and Aimé Bonpland ... Written in French by Alexander de Humboldt, and Translated Into English by Helen Maria Williams* [1814–1825], Printed for Longman, Hurst, Rees, Orme, and Brown – J. Murray, and H. Colburn and Green, London 1818–1829.
- Humboldt von A., *Voyage aux régions équinoxiales du nouveau continent, fait en 1799, 1800, 1801, 1802, 1803 et 1804, par Al. de Humboldt et A. Bonpland; rédigé par Alexandre de Humboldt. ... Tome Second*, N. Maze, Paris 1819.
- Humboldt von A., *Voyage aux régions équinoxiales du nouveau continent, fait en 1799, 1800, 1801, 1802, 1803 et 1804, par Al. de Humboldt et A. Bonpland; rédigé par Alexandre de Humboldt. ... Tome Troisième*, J. Smith, Libraire; et Gide Fils, Libraire, Paris 1825.
- Jacyna L. S., *Immanence or Transcendence: Theories of Life and Organization in Britain, 1790–1835* in: *Isis* 74, 1983, pp. 310–329.
- Jespersen O., *Nature, évolution et origines du langage*, Payot, Paris 1976.
- Jenkins B., *Phrenology, Heredity and Progress in George Combe's Constitution of Man* in: *The British Journal for the History of Science* 48, 2015, pp. 455–473.
- Jenkins B., *Neptunism and Transformism: Robert Jameson and other Evolutionary Theorists in Early Nineteenth-Century Scotland* in: *Journal of the History of Biology* 49, 2016, pp. 527–557.
- Jones G., *Social Darwinism and English Thought: The Interaction between Biological and Social Theory*, The Harvester Press – The Humanities Press, Brighton – Atlantic Highlands, NJ 1980.
- Joyce P., *The Rule of Freedom: Liberalism and the Modern City*, Verso, London – New York 2003.
- La Vergata A., *Introduzione* in: D. Pick, *Volti della degenerazione: una sindrome europea 1848–1918*, La Nuova Italia, Scandicci 1999, pp. vii–xxviii.
- La Vergata A., *Da Lamarck a Darwin* in: S. Petruccioli (éd.), *Storia della Scienza. Volume VII. L'Ottocento*, Istituto dell'Enciclopedia italiana fondata da Giovanni Treccani, Roma 2003, pp. 801–820.
- Lamarck de J.–B.–P.–A.–M., *Philosophie zoologique, ou exposition des considérations relatives à l'histoire naturelle des animaux; à la diversité de leur organisation et des facultés qu'ils en obtiennent; aux causes physiques qui maintiennent en eux la vie et donnent lieu aux mouvements qu'ils exécutent: enfin, à celles qui produisent les unes le sentiment, et les autres l'intelligence de ceux qui en sont doués ... Nouvelle édition* [1809], J. B. Baillièrre, Paris 1830.

- Lang J. D., *View of the Origin and Migrations of the Polynesian Nations; Demonstrating Their Ancient Discovery and Progressive Settlement of the Continent of America*, Cochran and M'Crone, London 1834.
- Lightman B., *Refashioning the Spaces of London Science: Elite Epistemes in the Nineteenth Century* in: D. N. Livingstone & Ch. W. J. Withers (éd.), *Geographies of Nineteenth Century Science*, Chicago University Press, Chicago – London 2011, pp. 25–50.
- Löwenberg J., *Alexander von Humboldt: Bibliographische Übersicht seiner Werke, Schriften, und zerstreuten Abhandlungen*, F. A. Brockhaus, Stuttgart 1960.
- Lyell C., *Principles of Geology, Being an Attempt to Explain the Former Changes of the Earth's Surface, by Reference to Causes now in Operation*, J. Murray, London 1830–1833.
- Mac Kerrow R. E., *Archbishop Whately: Human Nature and Christian Assistance* in: *Church History* 50, 1981, pp. 166–181.
- Malmberg B., *Histoire de la linguistique. De Sumer à Saussure*, PUF, Paris 1991.
- Malthus T. R., *An Essay on the Principle of Population, as it Affects the Future Improvement of Society. With Remarks on the Speculations of Mr. Godwin, M. Condorcet, and Other Writers*, Printed for J. Johnson, London 1798.
- Malthus T. R., *An Essay on the Principle of Population; a View on its Past and Present Effects on Human Happiness; with an Inquiry into Our Prospects Respecting the Future Removal or Mitigation of the Evils which It Occasions ... Sixth Edition [1798]*, J. Murray, London 1826.
- Mann B. A., *Native Americans, Archaeologists and the Mounds*, P. Lang, New York 2003.
- Matthew H. C. G., *Taylor, William Cooke (1800–1849)* in: H. C. G. Matthew & B. Harrison (éd.), *Oxford Dictionary of National Biography, in Association with the British Academy: From the Earliest Times to the Year 2000*, Oxford University Press, Oxford 2004, vol. 53, pp. 1000–1001.
- Maume P., *Introduction* in: W. C. Taylor, *Reminiscences of Daniel O'Connell During the Agitations of the Veto, Emancipation and Repeal [1847]*, University College Dublin Press, Dublin 2005, pp. vii–xxiv.
- Maume P., *The Natural History of Society: the Orientalism of William Cooke Taylor* in: J. Blyth & K. Jeffery (éd.), *The British Empire and Its Contested Pasts*, Irish Academic Press, Dublin – Portland, OR 2009, pp. 77–94.
- Meek R. L., *Social Science and the Ignoble Savage*, Cambridge University Press, Cambridge 1976.
- Meek R. L., Raphael D. D. & Stein P. G., *Introduction* in: A. Smith, *Lectures on Jurisprudence. Edited by R. L. Meek, D. D. Raphael, P. G. Stein*, Clarendon Press, Oxford 1990, pp. 1–42.
- Milbank J., *Theology and Social Theory: Beyond Secular Reason*, Blackwell Publishers, Oxford 1999.

- Minguet C., *Alexandre de Humboldt: historien et géographe de l'Amérique espagnole, 1799–1804*, Maspero, Paris 1969.
- Momma H., *From Philology to English Studies: Language and Culture in the Nineteenth Century*, Cambridge University Press, Cambridge 2013.
- Moravia S., *The Enlightenment and the Sciences of Man* in: *History of Science* 18, 1980, pp. 247–268.
- Morrell J. & Thackray A. (éd.), *Gentlemen of Science: Early Correspondence of the British Association for the Advancement of Science*, Royal Historical Society, London 1984.
- Pedersen H., *The Discovery of Language: Linguistic Science in the Nineteenth Century*, Indiana University Press, Bloomington 1962.
- Pick D., *Faces of Degeneration: A European Disorder, c. 1848–c.1918*, Cambridge University Press, Cambridge 1989.
- Prichard J. C., *A Review of the Doctrine of a Vital Principle, as Maintained by Some Writers on Physiology, with Observations on the Causes of Physical & Animal Life*, Printed for John and Arthur Arch, London 1829.
- Prichard J. C., *The Eastern Origin of the Celtic Nations Proved by a Comparison of Their Dialects with the Sanskrit, Greek, Latin and Teutonic Languages, Forming a Supplement to Researches into the Physical History of Mankind*, Sherwood, Gilbert and Piper – J. and J. Arch, London – Cornhill 1831.
- Rabault–Feuerhahn P., *L'archive des origines. Sanskrit, philologie, anthropologie dans l'Allemagne du XIX^e siècle*, Les Éditions du Cerf, Paris 2008.
- Rashid S., *Richard Whately and Christian Political Economy at Oxford and Dublin* in: *Journal of the History of Ideas* 38, 1977, pp. 147–155.
- Rehbock P. F., *The Philosophical Naturalists: Themes in Early Nineteenth–Century British Biology*, The University of Wisconsin Press, Madison, WI 1983.
- Rehbock P. F., *Transcendental Anatomy*, in A. Cunningham & N. Jardine (éd.), *Romanticism and the Sciences*, Cambridge University Press, Cambridge 1990, pp.144–160.
- Richards E., *The Moral Anatomy of Robert Knox: The Interplay between Biological and Social Thought in Victorian Scientific Naturalism* in: *Journal of the History of Biology* 22, 1989, pp. 373–436.
- Risjord M. W., *The Politics of Explanation and the Origins of Ethnography* in: *Perspectives on Science* 8, 2000, pp. 29–52.
- Rousseau J. J., *Discours sur l'origine et les fondemens de l'inégalité parmi les hommes* [1755] in: J. J. Rousseau, *Œuvres Complètes. III. Du contrat social. Écrits politiques. Édition publiée sous la direction de Bernard Gagnebin et Marcel Raymond*, Éditions Gallimard, Paris 1964, pp. 109–223.
- Rupke N. A., *The Great Chain of History: William Buckland and the English School of Geology*, Clarendon Press, Oxford 1983.
- Schlegel von F., *Philosophy of Life* [1828] in: F. von Schlegel, *The Philosophy of Life, and Philosophy of Language, in a Course of Lectures, De-*

- livered by Frederick von Schlegel. Translated from the German by the Rev. A. J. W. Morrison, H. G. Bohn, London 1847, pp. 1–347.
- Schlegel von F., *The Philosophy of History, in a Course of Lectures, Delivered at Vienna by Frederick von Schlegel. Translated from the German, with a Memoir of the Author, by James Burton Robertson, Esq. Fifth Edition, Revised* [1829], H. G. Bohn, London 1847.
- Schlegel von F., *Philosophy of Language* [1830] in: F. von Schlegel, *The Philosophy of Life, and Philosophy of Language, in a Course of Lectures, Delivered by Frederick von Schlegel. Translated from the German by the Rev. A. J. W. Morrison, H. G. Bohn, London 1847*, pp. 349–556.
- Schlegel von F., *On the Language and Philosophy of the Indians* [1808] in: F. von Schlegel, *The Aesthetic and Miscellaneous Works of Frederick von Schlegel ... Translated from the German by E. J. Millington, H. G. Bohn, London 1849*, pp. 425–526.
- Scotland N., *Sumner, John Bird (1780–1862)* in: H. C. G. Matthew & B. Harrison (éd.), *Oxford Dictionary of National Biography, in Association with the British Academy: From the Earliest Times to the Year 2000*, Oxford University Press, Oxford 2004, vol. 58, pp. 330–333.
- Sebastiani S., *Conjectural History vs the Bible: Eighteenth Century Scottish Historians and the Idea of History in the Encyclopaedia Britannica* in: *Lumen* 21, 2002, pp. 213–231.
- Sebastiani S., *The Scottish Enlightenment: Race, Gender, and the Limits of Progress*, Palgrave MacMillan, New York 2013.
- Secord J. A., *Edinburgh Lamarckians: Robert Jameson and Robert E. Grant* in: *Journal of the History of Biology* 24, 1991, pp. 1–18.
- Silverberg R., *The Mound Builders*, Ohio University Press, Athens, OH 1986.
- Simpson J. A. & Weiner E. S. C. (éd.), *The Oxford English Dictionary. Second Edition*, Clarendon Press, Oxford 1989.
- Skinner A. S., *Historical Theory* in: A. S. Skinner, *A System of Social Science: Papers Relating to Adam Smith*, Clarendon Press, Oxford 1979, pp. 68–103.
- Sloan P. R., *Darwin's Invertebrate Program, 1826–1836: Preconditions for Transformism* in: D. Kohn (éd.), *The Darwinian Heritage*, Princeton University Press, Princeton 1985, pp. 71–120.
- Sloan P. R., *Introductory Essay: On the Edge of Evolution* in: P. R. Sloan (éd.), *The Hunterian Lectures in Comparative Anatomy, May and June 1837*, Natural History Museum Publications, Chicago – London 1992, pp. 3–72.
- Sloan P. R., *Lamarck in History: A View from the English-speaking World* in: G. Laurent (éd.), *Jean-Baptiste Lamarck (1744–1829)*, Éditions du CTHS, Paris 1997, pp. 31–42.
- Sloan P. R., *Lamarck in Britain: Transforming Lamarck's Transformism* in: G. Laurent (éd.), *Jean-Baptiste Lamarck (1744–1829)*, Éditions du CTHS, Paris 1997, pp. 667–687.
- Sloan P. R., *Green, Joseph Henry (1791–1863)* in: H. C. G. Matthew & B. Harrison (éd.), *Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford

- University Press, Oxford 2004 [en ligne, <https://doi.org/10.1093/ref:odnb/11393>, consulté le 14 juin 2016].
- Smith A., *An Inquiry into the Nature and Causes of the Wealth of Nations* [1776], W. Benton Publisher, Encyclopaedia Britannica, Inc., Chicago 1952.
- Smith A., *Considerations Concerning the First Formation of Languages, and the Different Genius of Original and Compounded Languages* [1761] in: A. Smith, *Lectures on Rhetoric and Belles Lettres*. Edited by J. C. Bryce. General Editor A. S. Skinner, Clarendon Press, Oxford 1983, pp. 201–237.
- Smith A., *Lectures on Jurisprudence. Report of 1762–3* [1762–1763] in: A. Smith, *Lectures on Jurisprudence*. Edited by R. L. Meek, D. D. Raphael, P. G. Stein, Clarendon Press, Oxford 1990, pp. 1–394.
- Smith A., *Lectures on Jurisprudence. Report Dated 1766* [1763–1764] in: A. Smith, *Lectures on Jurisprudence*. Edited by R. L. Meek, D. D. Raphael, P. G. Stein, Clarendon Press, Oxford 1990, pp. 395–558.
- Spadafora D., *The Idea of Progress in Eighteenth-Century Britain*, Yale University Press, New Haven 1990.
- Stocking G. W., *Scotland as the Model of Mankind: Lord Kames' Philosophical View of Civilization* in: T. H. H. Thoresen (éd.), *Towards a Science of Man: Essays in the History of Anthropology*, Mouton Publishers, Paris – The Hague 1975, pp. 65–89.
- Stocking G. W., *Victorian Anthropology*, The Free Press, New York 1991.
- Stoczkowski W., *Essai sur la matière première de l'imaginaire anthropologique. Analyse d'un cas* in: *Revue de Synthèse*, 4^e série, n° 113, 1992, pp. 439–457.
- Sumner J. B., *A Treatise on the Records of the Creation, and on the Moral Attributes of the Creator; with Particular Reference to the Jewish History, and to the Consistency of the Principle of Population with Wisdom and Goodness of the Deity ... Fifth Edition* [1816], J. Hatchard & Son, London 1833.
- Swiggers P. & Desmet P., *Histoire et épistémologie du comparatisme linguistique* in: G. Jucquois & C. Vielle (éd.), *Le comparatisme dans les sciences de l'homme: approches pluridisciplinaires*, Éditions De Boeck Université, Bruxelles 2000, pp. 157–208.
- Taylor W. C., *The Natural History of Society in the Barbarous and Civilized State: An Essay towards Discovering the Origin and Course of Human Improvement* [1840], D. Appleton & Co., New York 1841.
- Topham J. R., *Science, Print, and Crossing Borders: Importing French Science Books into Britain, 1789–1815* in: D. N. Livingstone & C. W. J. Withers (éd.), *Geographies of Nineteenth Century Science*, Chicago University Press, Chicago – London 2011, pp. 311–344.
- Tort P., *Schlegel, August Wilhelm von (1767–1845)* in: P. Tort (éd.), *Dictionnaire du darwinisme et de l'évolution*, PUF, Paris 1996, vol. 3, pp. 3814–3815.

- Tort P., *Schlegel, Karl Wilhelm Friedrich von (1772–1829)* in: P. Tort (éd.), *Dictionnaire du darwinisme et de l'évolution*, PUF, Paris 1996, vol. 3, p. 3814.
- Trigger B. G., *A History of Archaeological Thought*, Cambridge University Press, Cambridge 1989.
- Vance N., *Improving Ireland: Richard Whately, Theology, and Political Economy* in: S. Collini, R. Whatmore & B. Young (éd.), *Economy, Polity, and Society: British Intellectual History 1750–1950*, Cambridge University Press, Cambridge 2000, pp. 181–202.
- Wallis W. D., *Culture and Progress*, McGraw–Hill Book Company, New York 1930.
- Waterman A. M. C., *Revolution, Economics and Religion: Christian Political Economy, 1798–1833*, Cambridge University Press, Cambridge 1991.
- Whately E. J., *The Life and Correspondence of Richard Whately, D. D. Late Archbishop of Dublin ...*, Longman, Green and Co., London 1866.
- Whately R., *Introductory Lectures on Political Economy, Being Part of a Course Delivered in Easter Term, MDCCCXXXI*, B. Fellowes, London 1831.
- Whately R., *Introductory Lectures on Political Economy ... Second Edition, Including Lecture IX and Other Additions [1831]*, B. Fellowes, London 1832.
- Whately R., *Elements of Rhetoric: Comprising an Analysis of the Laws of Moral Evidence and of Persuasion, with Rules of Argumentative Composition and Elocution. ... Seventh Edition, Revised [1828]*, J. W. Parker, London 1846.
- Whately R., *Introductory Lectures on Political Economy ... Third Edition, Revised and Enlarged [1831]*, B. Fellowes, London 1847.
- White A. D., *A History of the Warfare of Science with Theology in Christendom*, Macmillan and Co., London 1900.
- Wiseman N. P. S., *Twelve Lectures on the Connexion between Science and Revealed Religion*, J. Booker, London 1836.
- Wood P. B., *Introduction* in: P. B. Wood (éd.), *Conjectural History and Anthropology: An Essay on the Causes of the Variety of Complexion and Figure in the Human Species, Samuel Stanhope Smith; Two Letters on the Savage State, Addressed to the Late Lord Kaims, David Doig*, Thoemmes Press, Bristol 1995, pp. v–xxv.